

# STALINE n'est pas INVULNERABLE



## La VOIX de l'ORIENT

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE



Directeur Politique : A. BEZIAT

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

Numéro 7. LUNDI 17 JANVIER 1949.

### L'UNION FRANCO-ITALIENNE

L'union douanière franco-italienne est en bonne voie malgré les nombreuses difficultés de détail, montées en épingle par certaine presse qui obéit aux ordres de quelques groupements intéressés.

L'idée a déjà été lancée depuis quelque temps et elle fut accueillie avec faveur, mais non sans réserves et sans quelque scepticisme. Il y eut des réunions, en juillet dernier, à Paris; puis, en septembre, à Rome; enfin, tout récemment, à Cannes où les deux ministres des Affaires Etrangères se promirent de mener l'entreprise à bonne fin.

Des deux côtés des Alpes, cette union douanière n'a pas rencontré, comme nous le disions, une adhésion unanime: le contraire aurait exigé trop d'abnégation, car il existe, dans l'économie franco-italienne des intérêts différents et dont l'harmonie exigera des efforts et des sacrifices nécessaires.

Nous sommes mal renseignés sur les critiques qui ont pu se faire jour dans les milieux industriels et commerciaux de la Péninsule; par contre, nous connaissons les réserves faites dans ces mêmes milieux en France et dans l'Afrique du Nord.

Lorsque l'union projetée sera un fait accompli, on assistera à l'éclatement de plusieurs phénomènes. Tout d'abord, les deux monnaies seront librement convertibles, à moins qu'on n'institue une monnaie commune. Puis, les capitaux, les travailleurs, les touristes passeront librement de Cisalpine en Transalpine; il en sera de même pour les marchandises qui circuleront sans droits de douane et sans limitation de quantité, la concurrence jouant librement, sans barrière protectrice.

Alors, disent certains intéressés avertis, les oliveraies de Provence seront ruinées sous une inondation d'huile d'olive italienne. Mais, la production de celle-ci sera-t-elle pas menacée par le raz-de-marée de l'huile d'arachide qui viendra de l'Afrique noire française?

Il y a, aussi, une querelle de spaghetti et de nouilles. L'industrie française de pâtes alimentaires ne disparaîtra-t-elle pas devant sa rivale, mieux placée pour ses qualités de blé dur?

L'industrie automobile, orgueil de chacun des deux pays, ne va-t-elle pas soulever des conflits? Les machines légères en France ne seront-elles pas surclassées par celles de l'Italie?

Enfin, il y a l'épineuse question de l'économie de l'Afrique du Nord qui, par bien des côtés, ressemble à l'économie de la Sicile et du Sud de la péninsule.

Ce projet d'union douanière constitue une véritable révolution qui, comme toutes les révolutions ou les réformes de structure, n'échappent pas à un progrès général, qu'il soit politique, social, économique, ou le tout ensemble, que sur des ruines particulières.

L'opération faite brutalement et sans aménagement amènerait, sans doute, des catastrophes qui — exploitées par qui l'on sait — dégèneraient en troubles sociaux.



S.E. le Comte SFORZA

C'est précisément pour étudier toutes les précautions à prendre afin d'éviter de telles catastrophes que les experts travaillent depuis plus d'un an à ne présenter que des projets bien mûris, profitables aux deux pays, limitant au minimum les sacrifices inévitables.

Ce qui, sur le terrain économique, milite en faveur de la réalisation de l'Union douanière, est le fait incontestable que les ressources de la France et de l'Italie sont généralement complémentaires.

En agriculture, par exemple, l'anatomie de la Péninsule se prête moins aux grandes cultures vivrières que celle de la France; elle n'a pas, sauf pour la région du Po, ces grandes plaines, ces larges vallées où s'étalent à l'infini, céréales et betteraves. Par conséquent, son sol accidenté a moins besoin de machines agricoles et elle n'utilise pas toutes celles qu'elle produit.

En restant toujours dans ce même domaine, l'agriculture française manque singulièrement de bras et ce n'est pas sans mélancolie, quand on parcourt « la belle France », qu'on traverse des lieux de terres en friche et des hameaux aux trois quarts désertés! La campagne française si hospitalière à ceux qui la cultivent peut recevoir des centaines de milliers de paysans italiens, ou ils seront, avec leurs familles, beaucoup moins dépayés que dans les lointaines Amériques.

(Voir la suite en Page 7)

### STALINE N'EST PAS INVULNERABLE

#### Une résistance existe en Russie

Y a-t-il, aujourd'hui, en Russie soviétique, des forces de résistance assez puissantes pour susciter un putsch et secouer la tyrannie stalinienne? Ou n'est-ce qu'une hypothèse illusoire que de compter sur un complot ou une révolte pour abattre un régime dont on vient, à Moscou, de fêter le 31ème anniversaire, et qui est appuyé sur le plus formidable appareil policier que le monde ait jamais connu?

À l'heure où les états-majors ont tendance à considérer la troisième guerre mondiale comme une fatalité presque inévitabile, comment négliger cette chance, si minime soit-elle, de sauver la paix du monde?

Nul ne pensera, par conséquent, à mésestimer la portée de cette enquête fondée sur les renseignements les plus sûrs et les plus récents parvenus d'U.R.S.S.

#### Bénès sauve la vie de Staline

Rien n'est plus faux que de parler de l'invulnérabilité de Staline. A deux reprises déjà, dans les années qui précéderent la deuxième guerre mondiale, la personne même et le régime de Staline furent en péril.

Ce fut d'abord en 1934, le complot qui visait à la fois Kirov et Staline, et où le premier, seul, trouva la mort. Les conjurés appartenaient à l'organisation révolutionnaire N.T.S. (Nationalno Trudovoi Souz), c'est-à-dire à l'Union nationale des travailleurs. Et c'est un de leurs membres, le jeune Nikolaev qui fut chargé d'exécuter, à Smolny, où ils devaient se rencontrer, le tsar rouge du Kremlin et le secrétaire du Comité central. Mais Staline ne fut pas ce jour-là au rendez-vous et seul, Kirov, le ministre-bourreau, tomba sous les coups de Nicolaev.

La seconde fois, au printemps 1937, ce fut au président de la République tchécoslovaque que Staline fut redevable de rester en vie. On sait, d'après les Mémoires de Bénès, qu'il fut le premier à avertir Staline de l'existence d'un complot à la tête duquel se trouvait le maréchal Toukhatchevsky. A la suite de cette dénonciation, le maréchal russe et ses complices, qu'on comptait par milliers, furent arrêtés quelques jours à peine avant la date fixée pour le putsch, qui devait débarrasser l'U.R.S.S. du Politburo tout entier. Le cœur de la conjuration se trouvait au Kremlin, à l'école militaire supérieure du Comité Central du parti bolchevique, et à l'état-major des « Divisions

prolétariennes » stationnées à Moscou. On découvrit chez les conjurés un plan détaillé des opérations qui devaient leur permettre la prise du Kremlin, de la Loubilanka et du réseau des communications. La mort des bourreaux et des dénonciateurs devait d'ailleurs suivre de près celle des conjurés.



C'est ainsi que le général Dybenko, commandant des troupes soviétiques en Asie centrale, qui révéla, au cours du procès Toukhatchevsky, les secrets de la conspiration, n'en fut pas moins fusillé quelques mois plus tard; et si la fin du président Bénès fut moins spectaculaire, et se fit attendre davantage, elle eut, on le sait assez, sa large part de tragique.

La plus grande menace qui pèse sur un régime totalitaire, émane toujours de son armée. Par son organisation, sa discipline intérieure, les liens unissant sa hiérarchie, elle échappe partiellement aux emprises policières. On le vit pour la Wehrmacht, on le constate aujourd'hui encore pour l'Armée rouge. Mais il y a plus grave: les désertions massives des soldats soviétiques.

Pendant les cinq premiers mois de l'offensive allemande en 1941, environ 4 millions et demi de soldats russes se rendirent à l'ennemi. Des divisions entières, généraux en tête, capitulèrent sans combat, dans l'espoir que Hitler les aiderait à se libérer du joug bolchevique. Mais les cruaetés et les massacres de la Wehrmacht et de la Gestapo les détrempèrent vite et ramènèrent chez les soldats le désir de défendre un sol natal qui restait leur ultime espoir.

#### 10.000 Russes désertent chaque mois

Mais une fois l'Allemagne abattue, les vagues de désertion ont repris avec une puissance accrue. Dans les derniers mois, on calcule qu'une moyenne de 10.000 Russes ont réussi à fuir, chaque mois, à travers le rideau de fer dans les zones d'occupation américaine et britannique. Une division tous les 30 jours. Selon les renseignements de source alliée, il y a aujourd'hui, en Europe, près de 250.000 déserteurs soviétiques: ces chiffres en disent long sur la lassitude du peuple russe et les soutiens que trouverait dans la masse un soulèvement antibolchevique.

Il est évident, en effet, qu'un soldat soviétique ne peut faire sa trouée jusque vers le « monde libre » sans des complicités dans l'armée et surtout dans le pays. Pour venir des profondeurs de l'Asie ou même de Russie d'Europe jusque dans les zones allées d'occupation en Allemagne, il doit franchir les pièges de la milice et de la M.V.D., la police d'Etat; le pourrait-il si facilement sans une chaîne d'amitiés sûres, tout le long de sa route?

« Le paysan russe cache n'importe quel, pourvu qu'il soit du « cadre vert », racontent les fugitifs aux Anglais et Américains ébahis. Il n'y a pas de plus grand péché en U.R.S.S. que de dénoncer un homme qui est parti pour la vie libre. »

#### Le N.T.S. clandestin

Un puissant mouvement de résistance, à l'intérieur même de l'URSS a beaucoup contribué au développement de cette propagande antibolchevique au sein de l'Armée rouge. C'est le N.T.S., le Comité National des Travailleurs, organisation évidemment illégale, créée vers 1930, qui a armé en 1934, nous l'avons vu, la main de Nikolaev et a étendu un immense réseau à travers l'immensité des républiques soviétiques. Un de ses chefs, Constantin W. Bolydyev, qui a passé 17 années dans la lutte clandestine, s'est réfugié récemment aux Etats-Unis pour

faire connaître au monde ce combat incessant et passionnant que la jeune génération russe mène contre la dictature rouge.

#### L'extraordinaire odyssée d'un jésuite

Un des témoignages les plus passionnants sur l'esprit de révolte qui souffle en U.R.S.S. a été apporté par un jésuite yougoslave qui a parcouru la « Sainte-Mère Russie » pour le compte d'une organisation russe illégale: « La lutte pour Dieu ». C'est le R.P. Tomislav Kolakovich, un ancien combattant du maquis slovaque contre les Allemands. De Slovaquie, il s'est rendu à Moscou sous une fausse identité avec des papiers que lui avait procurés un des chefs de cette association chrétienne secrète. Il fut ainsi reçu à Moscou par de hauts fonctionnaires soviétiques qui le prièrent pour « un chef communiste slovaque ». Il fut même accueilli, pendant plusieurs mois au siège du M.V.D. comme « hôte d'honneur ». Libre de parcourir à sa guise l'U.R.S.S., le R.P. Kolakovich put entrer en contact avec un grand nombre d'adversaires du stalinisme. Des membres camouflés de « La lutte pour Dieu » le visiteront dans son logement et là, durant des nuits épuisantes, évoquant celles de l'Eglise primitive, ils reçurent de ce prêtre les sacrements du baptême et de la communion.

Que représente exactement « La lutte pour Dieu »? Un rassemblement de travailleurs, de paysans, voire d'intellectuels désenchantés du communisme, dont les groupes clandestins existent sur tout le territoire soviétique. Les chefs qui ont accueilli le R.P. Kolakovich ne lui ont demandé qu'une chose: c'est qu'à son retour il dise la vérité sur le peuple russe, sur son désir ardent de liberté. Après un long séjour en U.R.S.S., le R.P. Kolakovich repassa en Slovaquie, puis, ne pouvant revenir dans la Yougoslavie où il eût été aisément démasqué, il gagna Rome, où le reçurent les plus hautes autorités du Vatican, et séjourna quelques temps à Paris. Le voic officiellement accrédité aux Etats-Unis comme délégué de « La lutte pour Dieu ».

Mieux que quiconque, les hommes de Moscou estiment à sa juste valeur la menace qui grandit, cette source de révolte qui pourrait un jour peut-être déferler sur le Kremlin, unissant soldats, paysans, peuples allogènes opprimés, chrétiens pourchassés. La deuxième guerre mondiale, en rompant l'isolement soviétique, a permis à des centaines de milliers de Russes de franchir les frontières de leur prison; de renouer contact avec l'univers civilisé, d'y trouver un asile. Et cela inquiète fort les dirigeants soviétiques, comme on peut le constater dans un récent article des « Temps Nouveaux », la célèbre revue moscovite. Jamais une publication officielle n'avait encore attaqué avec une telle violence ce qu'elle appelle « le système d'espionnage international monté par l'émigration des Russes, Ukrainiens, Lettons, Lituanais, Estoniens et Biélorusses. »

#### L'esprit de révolte

Dès aujourd'hui, l'on peut affirmer que Staline a perdu une première bataille, celle qu'il a menée contre les désertions dans l'Armée rouge et contre le mouvement de résistance à l'intérieur de la Russie. Certes, le N.T.S. n'a pas réussi non plus à liquider Staline comme il l'a fait pour Kirov; et le putsch manqué de Toukhatchevsky n'a pas encore eu de continuaturs. Mais, excédé de souffrances, le peuple tout entier commence à secouer son apathie, et des réseaux d'opposants, en contact avec les émigrés et déserteurs se multiplient. C'est pourquoi l'ancien secrétaire d'Etat américain Byrnes, parlant des possibilités d'une paix durable a justement déclaré qu'on ne pouvait ignorer les tentatives actuelles du peuple Russe pour secouer son joug international: « C'est notre grande espérance », a-t-il dit.

L'expérience, cependant, de tous les empires totalitaires et policiers le souvenir surtout d'un Hitler qui, même en pleine défaite militaire, avec une Wehrmacht hostile, des chrétiens prêts au martyre pour abattre le monstre, des millions de travailleurs déportés sur son sol, parvint à se maintenir jusqu'aux journées tragiques de Berlin, appuyé sur sa Gestapo, tout nous incline à ne pas surestimer l'efficacité de quelques hommes courageux qui comptent ensermés dans le étroite filet que forment les espions et les bourreaux du Guepéou, et sur qui pèse à toute heure du jour la plus mortelle des angoisses.

Jean JAVORSKI.

### La Question Palestinienne DEVANT L'ASSEMBLÉE DES NATIONS UNIES

par le Dr. Mahmoud Azmi

Cet article documentaire de notre éminent ami, le Dr. Mahmoud Azmi, quoique composé avant les derniers événements, est un documentaire magistral sur la question palestinienne et n'a rien perdu de son intérêt.

#### Terre de rencontres

Le problème palestinien est rendu complexe par des normes de droit international et des données d'histoire diplomatique tellement opposées que le meilleur moyen d'y voir clair est de rechercher la suite des événements et de se confier à la saine logique des choses.

Je ne retracerai naturellement pas l'histoire des populations qui sont venues au cours des siècles

peupler la Palestine. Je ne ferai pas non plus l'histoire du mouvement arabe et les fluctuations de la Palestine entre la Syrie et l'Egypte; et enfin la souveraineté ottomane et les interventions étrangères qu'elle provoqua pour la protection des Lieux Saints.

Mahmoud AZMI. (suite en Page 3)

#### PEUT-ON LE DIRE ?

### L'appel de la montagne

« Si la montagne ne vient pas vers toi, va vers la montagne », dit un proverbe arabe.

Notre éminent et dynamique directeur général de l'Administration du Tourisme pourrait inscrire cet adage sur son drapeau. Il a toujours répondu à l'appel de la montagne.

Moudr à Suez, il fut l'apôtre après avoir été l'ermite de l'Asaka. Il fit découvrir aux Caireotes les charmes de ce massif visité par les souffles du large et l'air frais des hauteurs, et qui domine superbement la « Très Verte ».

Au Caire, il veut mettre à notre disposition la villégiature du Mokattam. Que les deux benissent Ahmed Rassem et nous le conservent!

Je ne suis ni architecte, ni urbaniste, mais un pauvre huron qui se conduit à tâtons avec son petit lumignon de raison. A la lueur de cette modeste camoufle, je n'ai jamais pu comprendre pourquoi les gens riches et les gens chics tiennent-ils tant à habiter Guezreh et les marécages circonvoisins.

La fraîcheur du Nil n'est bien qu'un stupide prétexte puisqu'en les lieux aristocratiques on y « jouit », tant hiver comme été, de l'humidité la plus poisseuse et la plus débilitante. Et le brouillard aux miasmes fiévreux qui, tous les soirs, monte du fleuve! Et les nuées des moustiques!...

Le charme des nuits d'été, au Caire, — nous disons bien le charme, car il y a des nuits splendides — est de dormir « in nudis », toutes fenêtres ouvertes, caressé voluptu-

usement par la brise fraîche qui monte presque régulièrement du désert. Or, on est obligé de griller fin, fin, toutes les ouvertures de ces pompes villas de l'île aux aristos et vous dormez (?), moites et poisseux, sans un souffle. Je ne suis pas urbaniste et n'ai donc pas compris pourquoi, au lieu de construire dans la boue malsaine de Guezreh, on n'a pas édifié toutes ces belles villas, en direction de l'Abbasieh, sur les pentes de la Montagne Rouge, sur les flancs du Mokattam. Toutes les conditions d'hygiène y sont réunies et, même, les facilités de construction. Alors, pourquoi? — Pawre huron, je donne ma langue au chat; par métaphore, s'entend.

Enfin, Malherbe tint... pardon Ahmed Rassem et, au surplus, le bon sens. A l'Exposition Agricole et Industrielle qui est en instance d'ouverture, notre grand animateur va présenter un modèle en miniature du Djebel et Mokattam avec chalets et jardins, anticipation de proches réalisations.

Nous exprimerons seulement quelques vœux. D'abord qu'on y plane une forêt accueillante aux amoureux, aux poètes, aux simples rêveurs, agrémentée de groites ombreuses et de fontaines jaillissantes; que ce soit une ville silencieuse, repos aux nerfs surmenés, les radios devront être en sourdine ou supprimées; puis, puis... que le séjour n'y soit pas trop cher, car ceux qui en jouiraient le mieux, ne seront pas les riches... O Ahmed Rassem, caveat Consul!...

LE HURON.

### ASSOCIATION EGYPTE-EUROPE

L'Association EGYPTE-EUROPE a le plaisir d'annoncer qu'elle organise à l'intention de ses membres, pour resserrer les liens entr'eux et pour leur faire connaître leur Pays, une excursion spéciale à prix très réduits, à LOUXOR et ASSOUAN. Cette excursion est mise à point avec la collaboration de Mr. E. BRAUN, Secrétaire du Comité des Excursions de l'Association et Directeur de l'Agence de Voyages EYRES SHIPPING AGENCY.

L'EXCURSION AURA LIEU DU 27 JANVIER AU 3 FÉVRIER 1949.

Les inscriptions sont reçues aux adresses suivantes :

Alexandrie	: Assoc. EGYPTE-EUROPE, 59, Rue Fouad Ier, Tél. 23639
	EYRES SHIPPING AGENCY, 26, R. Fouad Ier, „ 23049
Caire	: Assoc. EGYPTE-EUROPE, 5, Rue Kasr El Nil, „ 44965
	EYRES SHIPPING AGY., 45, R. Malika Farida „ 42978
Port-Saïd	: Assoc. EGYPTE-EUROPE, c/o Dr. Haqqar „ 2090
	EYRES SHIPPING AGY., 2/1, C. Sultan Hussein „ 2500
Ismailia	: EYRES SHIPPING AGENCY, R. Nahas Pacha „ 191
Suez	: EYRES SHIPPING AGENCY, Rue Corniche „ 77

### SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD

FERS & ACIERS  
FOURNITURES POUR INDUSTRIES  
PRODUITS CHIMIQUES  
12 DEPOTS EN EGYPTE 12

BRUXELLES : 54, Rue de Pepin. Tél. 11.90.08/11.95.07.  
LE CAIRE : 16, Rue Kamiret-El-Dekka. Tél. 54597/51393, R.G. 47390.  
ALEXANDRIE : 55, Rue Abou Dardan, Tél. 20826/20898, R.G. 27598.  
MANSOURAH — PORT-SAÏD

La VOIX de l'ORIENT

Rédaction : 27, Rue Aboul Seba'a, Le Caire, Tél. 42091.
Administrateur du Journal : M. D.B. Caza, Tél. 53784.
Administration : Association Egypte-Europe.
Le Caire - 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965.
Alexandrie - 59, Avenue Fouad Ier.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Av. Reine Nazli, Tél. 43912, Le Caire.

LA VIE égyptienne

Unanimité dans la diversité

La semaine qui vient de s'écouler a permis au Cabinet de prendre position dans plusieurs questions intéressantes la vie du pays et ses relations avec l'étranger.

En politique intérieure, le Cabinet maintient la porte ouverte au parti wafdiste. Celui-ci a renoncé à parler de la dissolution de la Chambre comme une condition sine qua non de sa participation au pouvoir.

D'autre part, l'ouad Serag Eddine pacha, secrétaire général du Ward, a déclaré que les journaux du parti apporteraient leur contribution à l'apaisement des esprits.

De leur côté, les organes saadistes et libéraux veillent à éviter toute allusion blessante aux personnalités wafdistes.

Cette attitude du Wafd s'explique par la nécessité pour tous les citoyens égyptiens de modifier les principes ayant jusqu'ici régi les rapports des partis.

Est-il nécessaire de dire combien les Soudanais, fiers et susceptibles sont particulièrement sensibles à ce manque d'égards ?

Tout ceci n'est pas pour apaiser le mouvement populaire accru par la répression assez maladroite des troubles précédents.

Le Foreign Office serait plutôt enclin à associer l'Égypte à cette évolution.

Les Soudanais mécontents

En voulant accaparer l'administration du Soudan, la Grande-Bretagne a démolé un des deux piliers qui soutenaient l'édifice du gouvernement de Khartoum.

L'Égypte écartée, a condamné le projet de soudanisation en plaçant pour des libertés plus étendues qui achèveraient le pays vers l'autonomie.

Entre les deux, les Soudanais ont voulu s'appuyer tantôt sur l'Égypte tantôt sur la Grande-Bretagne pour obtenir le maximum.

Les milieux britanniques de Khartoum ont été pris par surprise n'ayant pas prévu un tel développement de la part des partisans du projet promulgué par le gouverneur général.

On annonce de Khartoum que les ministres soudanais sont mécontents de voir le secrétaire d'État britannique assumer toutes les prérogatives en leur laissant tout simplement les miettes.

D'autre part, les grands chefs comme Mami pacha ne sont pas traités en accord avec les promesses faites à la veille des élections.

Leurs partisans murmurent alors que les membres de la nouvelle Assemblée Législative ont l'impression d'être malmenés.

Est-il nécessaire de dire combien les Soudanais, fiers et susceptibles sont particulièrement sensibles à ce manque d'égards ?

Tout ceci n'est pas pour apaiser le mouvement populaire accru par la répression assez maladroite des troubles précédents.

Le Foreign Office serait plutôt enclin à associer l'Égypte à cette évolution.

Du levier américain

En politique extérieure l'intervention des États-Unis dans le Moyen-Orient a constitué un fait remarquable.

Les milieux britanniques ont été furieux de voir l'Égypte écouter la médiation américaine après avoir refusé de suspendre les combats et d'adopter le plan Bernadotte sur la demande britannique.

Toutefois, Washington pressé d'agir, a conçu au versant Est de la Méditerranée un fer à cheval porte-mantel vers l'Occident serait l'Égypte et la Turquie.

On comprend, dans ces conditions, pourquoi l'Égypte a cru devoir ménager Washington. Ce qui a eu pour effet, de ramener la Grande-Bretagne à de meilleurs sentiments.

Les temps nouveaux

La diplomatie égyptienne n'est plus ce qu'elle était. Plus avertie que par le passé, elle est éclairée sur la marche à suivre.

« La diplomatie égyptienne a dû apprendre que les rivalités entre puissances ne reposent pas sur l'échange des sentiments ; mais ne dépendent que des intérêts. Dans la politique internationale, on ne connaît ni le droit, ni le devoir, ni la justice, ni même l'injustice. D'ailleurs, cette politique n'est pas toujours conforme à la logique. Elle se décide ou se modifie, sans aucune considération précise. Elle ne connaît point d'alliances permanentes ni d'ennemis éternels. C'est l'intérêt de l'État qui prime tout, et sa politique marche de pair avec cet intérêt. On ferait une alliance avec le diable si cette alliance pouvait permettre d'atteindre l'objectif souhaité. »

« L'Égypte a de nouveau, connu toutes ces vérités, qu'elle ignorait pourtant pas. Cette fois, elle en a fait l'expérience personnellement, et elle a compris que le patriotisme a une nouvelle signification différente de celle de jadis. Elle a compris que la paix, la collaboration, la coopération ainsi que le droit des peuples de décider de leur sort ; tous ces mots bien connus depuis longtemps ont aujourd'hui un autre sens. »

« La déformation du sens de ces mots, ne doit pas changer la base de la politique de l'Égypte, ni porter atteinte à ses idéaux et à ses principes. L'Égypte devrait seulement modifier ses mesures afin de pouvoir faire face aux manœuvres et aux accords internationaux en employant les autres puissances et qui sont considérées dans le domaine international, comme des moyens légaux, universellement reconnus. »

Lire en Page 7 :

L'IRAN A MAINTENU UN EQUILIBRE DIFFICILE

UNE RESTAURATION SIGNIFICATIVE

L'enseignement du français comme première langue dans les écoles égyptiennes

La décision du ministère considérant désormais le français comme première langue aux écoles égyptiennes a été accueillie avec satisfaction dans tous les milieux.



Abd El Razak El Sanhoury pacha, ministre de l'Instruction Publique

Un égyptien de nos amis, journaliste, ancien professeur à l'École Supérieure des Arts Appliqués, nous faisait observer l'autre jour, que la langue et la culture françaises accoutument l'esprit à l'analyse préluce d'un sens bien compris de l'étude et de la synthèse. Cela donne à nos étudiants, dit-il, un cerveau mieux réglé, des idées plus sereines.

Ce n'est pas tout. Cette analyse prédispose à l'observation réflé-

chie, facteur de la connaissance de l'humain. Aussi, la littérature française est-elle essentiellement psychologique.

D'autre part, cette humanité rapproche les Égyptiens des Français. « Vous savez, ajoute notre interlocuteur que les Égyptiens comprennent et apprécient Molière. Ils ne saisissent pas très bien Shakespeare. Cela s'explique par certaines affinités culturelles entretenues par les peuples méditerranéens. »

Cela ne veut pas dire qu'il faut s'en tenir à une seule culture étrangère. Feu Abd El Fatah Sabri pacha dit un jour à M. F. Leprette : « Nous vous ressemblons trop : Nous faisons beaucoup de gestes comme vous. Nous voulons apprendre des Anglais à ne pas en faire. » Aussi la culture anglo-saxonne a-t-elle ici une place de choix.

Toutefois le soin apporté à la culture française témoigne de l'intérêt avec lequel S.E. Sanhoury pacha cherche à équilibrer l'influence anglo-saxonne dans l'esprit des Égyptiens. Et cela d'autant plus que l'expansion de la culture française n'est pas accompagnée de visées d'ordre géographique ou politique.

Avec la culture arabe, l'étude soignée du français jointe à l'anglais comme langue secondaire assurera un triptyque aussi utile qu'harmonieux.

BULLETTIN POLITIQUE

La situation politique de cette semaine a été marquée par l'attitude négative du Wafd. On sait que pour obéir aux Hautes directives de « serber les rangs » dans les circonstances difficiles que le pays traverse, le Président du Conseil avait fait une offre massive de portefeuilles ministériels au parti que préside S.E. Nahas pacha. Ce parti a cru devoir se récuser à la suite d'un échange de pourparlers sur certaines conditions à réaliser ou certains engagements à prendre.

LA JEUNESSE DEVOYEE

Ce qui est le plus triste dans cette série d'attentats aveugles et stupides qui secouent d'horreur la nation entière, c'est la qualité de leurs auteurs. Ce sont tous de jeunes intellectuels qui prennent des attitudes de héros et de martyrs.

Il est urgent qu'on procède à une désintoxication vigoureuse de la jeunesse universitaire. D'abord, certains partis ou groupements politiques sont grandement coupables. Qu'ils l'avouent et qu'ils le reconnaissent et qu'ils agissent en conséquence. Que les leaders - même, pour des buts qu'ils s'imaginent patriotiques - ne fassent plus appel aux étudiants, qu'ils s'interdisent toute pénétration de la politique dans les écoles. L'armoire aux poisons ne s'ouvre que pour les spécialistes qui savent transformer des produits dangereux en remèdes efficaces. Or, la politique est un poison pour la jeunesse qui l'utilise, d'abord, pour s'absenter des cours, pour troubler l'ordre, mépriser la discipline et qui lui inspire des attitudes de juge, voire, d'exécuteur.

LA VIE CHERE

Tous ces jours-ci, nos confrères de langue arabe ont mené une campagne contre la vie chère. Certains, comme notre grand confrère, « Al Anham », crient des câlières éloquentes et mettent directement en cause le Gouvernement qui, par des adjudications sur des bases exagérées, est le principal responsable de la hausse des prix de toutes les denrées alimentaires.

Le Président du Conseil et le nouveau ministre de l'Approvisionnement ont promis de s'occuper de cette question taraboute pour toutes les classes laborieuses. Signations que cette charte des viandes, des légumes et des fruits qui déséquilibre le budget de tous les ménages, entretient, dans le pays, une atmosphère de maïaise, de mauvaise humeur, de critique qui favorise l'éclosion des propagandes subversives, des troubles et des désordres qui en sont le résultat.

PALESTINE

Palestine : problème de politique extérieure ou d'intérêt local ? Les deux. Le ciel international s'est assombri soudain. Mr. Bevin, en Jupiter tournant, lançait des foudres qui se répercutaient en échos sinistres. Cinq avions britanniques avaient été abattus. Comme l'ont

fait remarquer les journaux d'Égypte et même certains Anglais, ces avions, qu'alliaient-ils faire en cette gâzierie, c'est-à-dire à évoluer sur un champ de bataille ? L'armée égyptienne, de taille à se défendre comme à mort - n'avait pas fait appel à leur concours.

Washington est heureusement intervenu. Nous ne rappelons cet incident que pour mémoire et pour tirer, une fois de plus, encore, cette conclusion : l'Égypte est, avant tout, une Puissance Méditerranéenne, ni africaine, ni asiatique. Sous cet angle, elle doit concéder sa politique et la mettre au service de ses intérêts nationaux. Nous le répétons : Égypte, d'abord !

ANTAR.

L'Égypte et la guerre

Pourquoi la neutralité ne peut être observée

CE QU'EN DIT ALLOUBA PACHA

A la question de savoir si l'Égypte pourrait observer la neutralité en cas de guerre, Mohamed Aly Allouba pacha a répondu : « Cette politique de neutralité n'est pas possible en ces circonstances. Aussi l'Égypte doit-elle choisir ses alliés et s'engager avec eux qui prouvent leur bonne foi et leur fidélité. C'est une alliance basée sur l'intérêt mutuel sans affecter en aucune façon le droit d'État indépendant. Il ne sert à rien de s'engager sur une base autre que la confiance. Si la Grande-Bretagne veut s'allier avec nous, elle devra d'abord nous rendre nos droits pour nous inspirer confiance. Dans ces conditions, je recommanderais que l'on s'allie avec elle et je considérerais cette alliance comme une des nécessités de la défense nationale. »

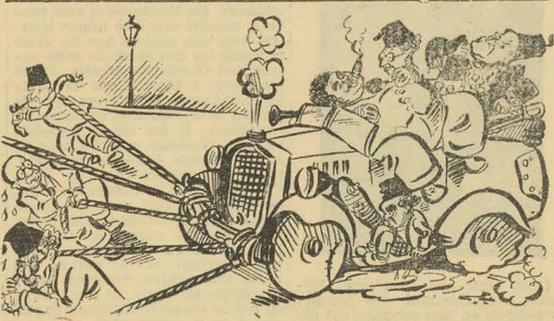
« Si la Grande-Bretagne n'évalue pas le pays et si elle ne rend pas la Vallée du Nil à ses propriétaires, je ne serais pas tranquille pour n'importe quel engagement pris par elle. Il n'y a pas lieu que l'alliance soit exclusivement avec un seul État. Nous pourrions nous engager avec n'importe quel État n'ayant pas de visées contraires à nos droits. »

Face aux écueils politiques

Qu'est-ce que l'Akaba

A l'heure actuelle l'Akaba est un petit village. Le nombre de ses habitants ne dépasse pas 800 personnes vivant dans des huttes. La plupart d'entre eux vivent de la pêche et d'autres travaux similaires. Mais ils ne savent pas ce que l'avenir réserve à leur civilisation modeste, bien que nous prévoyons que dans l'avenir le plus proche ce sera un des ports les plus saillants de tout le Moyen-Orient.

Le port de l'Akaba est en mesure de faciliter le commerce entre les États du Moyen-Orient, la Turquie, le Liban, la Syrie, la Palestine et la Transjordanie d'une part et les autres États qui se trouvent à l'Est : l'Asie, l'Australie et l'Afrique Orientale dans les zones qui constituent aujourd'hui le cœur de la défense britannique. Ce port est en mesure de réduire les frais de transport aux navires obligés de passer par le Canal de Suez. En temps de guerre, le port d'Akaba aurait un grand prestige stratégique, notamment s'il était rattaché à la ligne de voies ferrées qui aboutit à Maan et si des améliorations sont apportées à la grande route militaire qui relie Maan à Akaba. La longueur de ce réseau est d'environ 130 kilomètres.



Comment le Wafd voit la coalition. (Rose El Youssef).

CE DONT LE PUBLIC SE PLAINT

LE DECOURAGEMENT DES PREPOSES AU MAINTIEN DE L'ORDRE

Devant l'insouciance de certains officiers de police surmenés, un macamout nous dit l'autre soir :

« Que voulez-vous que j'y fasse ? Des officiers hardis et sévères ont été punis. Les autres ont peur. Ils s'en tiennent aux limites prescrites par la loi. Vous nous parlez de psychologie. Nous n'avons pas ces choses de latitude. Nous n'avons pas les mains assez libres pour agir comme nous voulons. »

Mon Billet

Ne faites pas aux autres...

La médianse et la calomnie sont les péchés du monde et de l'Orient en particulier. L'homme est un animal social. C'est peut-être la raison pour laquelle il ne peut rester majoritairement devant les « déjants » de chacun de ses frères. Puis dans sa générosité, il s'empresse d'en parler afin de prévenir la société contre les mauvais éléments. Si Madame X s'est sentie jalousée durant une soirée : « Elle doit être saoula » s'empresse-t-on de dire et si monsieur Y, après des années d'efforts finit par faire fortune c'est que « probablement il n'est pas très honnête. »

Dans la cranie qu'on dit de mal de lui, l'homme calomnie ses semblables croyant ainsi diminuer la valeur morale de leurs aïeux. La plupart des êtres humains ont de la haine pour tout ce qui les a passé, cette haine engendre la jalousie. Ainsi le nombre des victimes de la calomnie et de la médianse est incalculable. Le mal n'arrête pas à sa source. Il trouve un champ très fertile chez tous ceux qui sont rongés par la médianse, la jalousie, la haine, l'envie et le désir de détruire. D'ailleurs, les innombrables personnes qui n'ont pas de personnalité accèdent les opinions toutes faites et les adoptent aveuglément.

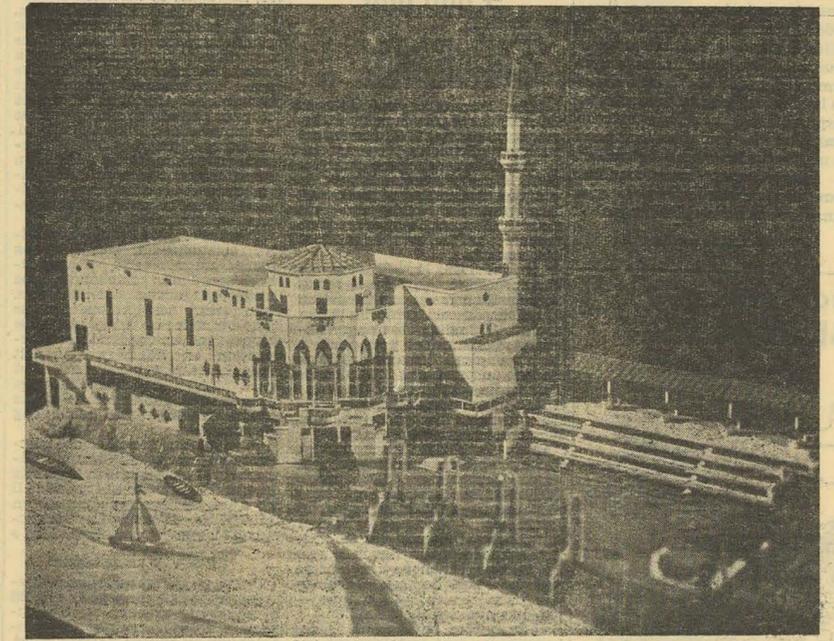
Il suffirait de ne pas prêter l'oreille aux propos désobergeants ; de ne pas avoir dans la bouche le mot « critique » mais de l'appliquer aux paroles que l'on entend ; de n'accepter jamais une affirmation basée sur les apparences ; de n'oublier jamais que toute vérité se trouve dans une nuance et dans cette nuance en examinant les faits pour que la parole qui est le bien le plus précieux de l'homme devienne un instrument constructif au lieu d'être une arme destructrice.

Cela n'est pas bien difficile et notre cœur est fait pour aimer et la haine le ternit et le trouble alors que dans l'amour il s'épanouit et grandit...

JACQUELINE.



Noury El Said pacha, le Premier Irakien, vu sous les traits du Néron contemporain. (Rose El Youssef).



Un des centres où la concorde est particulièrement sensible est sans contredit l'aménagement des nouveaux locaux de l'association de la jeunesse musulmane connue sous la dénomination Young Men Moslem Association. On y voit deux architectes, l'un M. Diacomidis, l'autre M. Sadiq Chehab Eddine travailler de concert pour créer à l'usage de ce groupement une atmosphère empreinte d'harmonie et illustrant réellement le cadre de cette institution appelée à remplacer auprès des jeunes, les congrégations extrémistes dissoutes. Ces deux architectes ont conçu l'architecture des nouveaux sièges de manière à permettre aux jeunes d'y retrouver tous les éléments de force spirituelle corporelle et sociale. On y trouve tout ce qui assouplit les muscles, tout ce qui détend le corps, tout ce qui élargit l'esprit, tout ce qui rapproche les cœurs.

CE QUE LE PUBLIC VEUT

PLUS DE SURETE

Un haut-fonctionnaire a été surpris l'autre jour de voir un jeune homme pénétrer dans son Cabinet et sortir de sa poche un revolver. L'Excellence a eu chaud. Le jeune homme s'était peut-être trompé de poche. C'est une requête qu'il voudrait remettre au haut-fonctionnaire. Il a cru que cette petite démonstration en imposait. Il en fut pour ses frais.

PLUS DE PERSEVERANCE

Depuis quelques jours, les huissiers dans certains ministères prennent des mesures sérieuses pour sauvegarder la vie des chefs responsables. Il était temps. Toutefois, certaines de ces mesures sont relâchées beaucoup trop tôt. C'est le moment attendu par les jeunes étudiants pour aller déposer leurs pétards. Espérons que cette fois, on tiendra bon.

PLUS DE CHAOUCHES

Il n'y a pas assez de chouchous. On le sait. Chaque fois qu'un commandant de police faisait son rapport, il insistait sur l'insuffisance des effectifs dont il dispose. En vain. Les dépenses du budget disposaient d'une centaine de millions ou les quelques dizaines de milliers de livres nécessaires à la police ne trouvaient jamais de place.

UNE JEUNESSE ECLAIREE

La presse a rappelé à la jeunesse que

Egypte-Monte Carlo

« Vite, presse-toi. Nous allons être en retard pour le ballet ! » me crie mon voisin de table. Quelle époque où même la danse doit être à l'heure. En sortant de la voiture, je regarde la nuit sombre. Naturellement la lune se cache, quand les savants atomistes préparent un satellite artificiel. Nous entrons - à l'heure.

Chez Angelo, près de la Citadelle, réception en l'honneur de la troupe. En convoi parfumé, nous dévalons la rue Mohamed Aly et nous nous trouvons derrière le rideau. Beaucoup d'animation, beaucoup de rires, toute cette jeunesse rattrape le silence de la scène. Polyglottisme super-Cairoite. Une voix du Texas domine. Elle a voté pour Dewey. Un habile tacticien local, se déclare admirateur de Truman, mais prêt à discuter ailleurs évidemment.

Le whisky s'est tari, comme un banal puits de pétrole. Un bon géologue sort deux bouteilles d'une cachette ultra-confidentielle. Deux pigeons ont disparu de leur cage sur la terrasse, quelques personnes se sont égarées chez les voisins. Mais toutes les ballerines sont là. Au « vestiaire » (pile immense de vêtements) chacun retrouve son manteau ; sans passer par les fourches d'un planning taylorien.

Le lendemain nmatin, je déambule dans les rues à la recherche du destin. Jolie silhouette morte carlinoise. Nous faisons bouillir de neige et nous voilà filant sur la route de Maadi à la poursuite du soleil. Festin dans le jardin du club. Sur la pelouse, deux chiens bâtards flirtent outrageusement, un chat regarde indifférent, un danois est choqué. Les rires fusent de la table. L'amour de la beauté rend les gens heureux. Retour. Vieux Cairo. Si les trams sont bondés c'est que les gens ont bon caractère. On débarque Monte Carlo à temps pour la répétition. Non, ce n'est pas demain que nous verrons des robots danser.

Surlendemain, pas de ballerine, mais un « ballierin ». Allons à la rencontre du soleil au Zoo. Pour sauvegarder notre prestige il nous faut une Cairoite. En voilà une. Adieu soleil, nous allons faire du shopping. L'avenir s'annonce bien. Mais je dois amener une buffesse au Milk Bar. Le foul national alourdirt-il le ballet ? Nous n'osons encore tenter l'aventure mais nous espérons beaucoup de la vallée du Nil.

Albert HARARI.

# d'un rôle à l'autre

## 1948 : Bilan Politique DES DÉMOCRATIES POPULAIRES

A tout bien considérer l'année 1948, l'an III des démocraties populaires, n'a, à l'Est, apporté qu'un seul événement qui — pour ceux du moins qui ne sont pas dans les secrets du Kremlin — n'était pas inscrit fin 1947 dans la logique de l'histoire : la condamnation portée fin juin par huit partis communistes, à l'instigation du Parti bolchévique, contre les dirigeants du Parti yougoslave et notamment ses leaders Tito, Djilas et Rankovic, le refus de ceux-ci de s'incliner, en reconnaissant leurs « fautes » et les graves conséquences qui en résultent tant pour la Yougoslavie que pour le bloc des démocraties populaires.

### Extension du pouvoir communiste

Pour le reste, extension progressive ou brutale du pouvoir politique des communistes, élimination progressive ou brutale de l'opposition et renforcement de la lutte contre la force qui tend en Europe orientale à devenir le dernier support de la résistance aux régimes de démocratie populaire, l'Eglise catholique, fusion des partis socialistes et communistes, préalablement épurés, simplification de la vie politique par la constitution de larges « fronts » dirigés par les nouveaux partis ouvriers nés de cette fusion, extension continue du contrôle de l'Etat populaire sur l'économie, développement parallèle de l'industrialisation dans le cadre des plans, resserrement des rapports politiques et économiques des démocraties populaires entre elles et avec l'U.R.S.S., difficultés économiques dues au développement insuffisant des échanges avec l'Europe occidentale, du manque de biens d'équipement et des conséquences de la sécheresse catastrophique de l'année dernière — tout cela ne fait que continuer en la précisant une évolution déjà bien caractérisée à la fin de 1947.

### Tchécoslovaquie

En Tchécoslovaquie, le renforcement de l'influence communiste sera continué, à tous les échelons de l'appareil d'Etat. L'épuration, oeuvre des « comités d'action », sera vivement menée, un peu trop même, puisqu'à plusieurs reprises on devra les rappeler à l'ordre. La plupart des anciens dirigeants s'enfuient, certains sont arrêtés au passage (le 21 mars l'arrestation de Mgr. Shramek et Halamek en cause des diplomates français), Drtina, ancien ministre de la Justice, tente de se suicider, enfin le 10 mars le jour où le nouveau gouvernement doit être constitué se présente devant l'Assemblée Jan Masaryk se jette par la fenêtre de son palais. Il est aussitôt remplacé par M. Clementis. Le 23 mai, se déroulent les élections. Le Front national présente une liste unique. L'opposition ne peut se manifester que par bulletins blancs. Sur 8 millions d'inscrits, le Front national recueille 6.429.000 voix, 770.000 électeurs votent « blanc ». Le Parti communiste avec 70 o/o des sièges du Parlement dispose désormais de la majorité constitutionnelle des deux tiers. Le 7 juin, le Président Benes démissionne, officiellement pour « raison de santé », probablement aussi parce qu'il ne veut pas promulguer la nouvelle Constitution (il mourra trois mois après, le 3 septembre). Le 8 juin, M. Gottwald qui assure l'interim promulgue le texte; le 14 le Parlement l'élit à la présidence de la République, tandis que le 15, M. Zapotocky, secrétaire général de la C.G.T. et un des communistes les plus actifs prend la présidence du Conseil. La démocratie populaire est solidement établie à Prague.

### Les proches vaseaux

En Roumanie, en Hongrie, en Pologne, et en Bulgarie, pour être moins apparente la consolidation de l'influence communiste n'en a pas moins été continue. Dans le premier de ces pays après l'élimination de la monarchie (30 décembre) et la proclamation de la République, à la présidence de laquelle fut porté le professeur Parhon, les élections du 28 mars ont assuré au Front de la démocratie populaire, coalition où dominent les communistes, 91 o/o des suffrages et 405 députés sur 414. En Hongrie, la consolidation du nouveau régime s'est accompagnée tout au long de l'année d'épurations semi-permanentes. Elles ont touché à peu près tous les ministères, administrations, partis politiques (y compris le Parti communiste), l'enseignement, la justice, les églises protestantes, la police, les collèges populaires, l'agence M.T.I., etc.

L'une des épurations les plus retentissantes a été celle du ministre au Caire, Victor Csornoky, accusé de haute trahison au profit des puissances anglo-saxonnes et de trafic. Condamné à mort il a été pendu le 7 décembre. Gendre du Président de la République Tildy, son arrestation entraîna le 30 juillet la démission de son beau-père. Et le 3 août le Parlement élisait un nouveau chef de l'Etat en la personne d'Arpad Szakasits, président du Parti des travailleurs, né de la fusion socialiste-communiste. Sa nomination fut suivie le 5 août d'un premier remaniement ministériel puis d'un second le 9 septembre, qui permit de placer des militants communistes à la plupart des postes importants.

La lutte contre l'opposition et l'Eglise catholique

Renforcement de l'influence communiste, fusion ouvrière, resserrement des forces gouvernementales, tout cela devait s'accompagner d'une élimination progressive de l'opposition. Tel fut en effet le cas cette année et on peut dire aujourd'hui que face aux dirigeants ouvriers au pouvoir à l'Est on ne trouve plus qu'une seule force organisée : l'Eglise catholique qui tend à devenir le support de toutes les forces de résistance au régime. En Pologne, l'Eglise et l'Etat restent encore face à face, et la mort, le 23 octobre, du cardinal Hlond, qui selon certains constituait le principal obstacle à une reprise des relations ne paraît pas avoir amené de détente appréciable. En Roumanie et en Bulgarie, où l'Eglise catholique a peu d'influence, on n'a à noter cette année que la dénonciation par Bucarest du Concordat de 1929 avec le Vatican et le retour de l'Eglise uniste dans le giron orthodoxe.

En Tchécoslovaquie, malgré quelques frotements à propos du rôle de certains prêtres pro-communistes, comme l'abbé Plojhar, ministre de la Santé qui fut frappé d'interdit, les relations de l'Eglise et de l'Etat ne se sont pas envenimées.

En Hongrie, par contre la tension n'a fait que s'accroître toute l'année. Et la lutte menée pour l'Eglise par le primat Mindszenty vient de se terminer par l'arrestation de ce dernier.

H. BLANC.

FAIRE-PART

Le cas est trop rare pour qu'on ne lui fasse pas un peu de publicité.

Un Hollandais avait quitté, il y a quelques années, son pays pour s'établir en Nouvelle-Zélande. Il y a créé une famille et ses affaires ont prospéré.

Mais il n'a pas oublié sa patrie d'origine. A l'occasion des fêtes, il vient de faire publier dans un magazine hollandais cette sorte de faire-part :

« Joyeux Noël à tous mes compatriotes, amis et connaissances. En particulier au ministre des Finances, M. Pieter Liefstin qui, en nous accablant d'impôts, nous a forcés à quitter la Hollande. »

Cet homme prudent ne craint pas les représailles fiscales : il a mis la moitié de la terre entre son ancien percepteur et lui.

LA SOLUTION NEGATIVE

Alors surgissent les faits suivants: les Etats arabes refusent d'accepter la recommandation de l'Assemblée générale des Nations Unies; l'Angleterre déclare ne pas accepter la responsabilité de l'application d'un plan qui ne serait pas approuvé par les deux parties. La

## LA TURQUIE FACE AUX SOVIETS

Le resserrement des liens tant politiques que militaires entre la Turquie et les Etats-Unis est la caractéristique essentielle de l'année qui vient de s'écouler. La Turquie a adhéré sans réserve au groupe de puissances opposées à l'Union Soviétique. En retour, elle a commencé à recevoir une aide militaire qui doit lui permettre de résister efficacement à une menace éventuelle d'agression.

\*\*\*

Dès la fin de 1947, une mission américaine d'études arrive en Turquie, afin de déterminer les besoins exacts de ce pays en matériel militaire et en instructeurs. Un peu plus tard, elle est remplacée par une mission permanente, sous la direction du général Mac-Bride, comprenant deux techniciens des trois armes. Dès le début de 1948, le programme d'aide est mis en application, de plus en plus largement au cours des derniers mois. Le nombre des techniciens en Turquie est aujourd'hui d'environ 400. Environ 300 avions ont été livrés. Presque chaque semaine arrivent des blindés, des armes motorisées, des appareils de signalisation. Un vaste programme de routes stratégiques est en train d'être appliqué, notamment dans la région du sud-est comprise entre le golfe d'Alexandrette et la frontière soviétique. Des visites fréquentes de généraux américains, appartenant à la plus souvent à l'Etat-Major des Forces américaines en Allemagne, permettent de croire que des plans stratégiques commencent à être étudiés. La Turquie est entrée dans la sphère d'influence américaine et il est clair que dans la collaboration qui s'est instituée entre les deux pays les considérations d'ordre militaire

priment toutes les autres. L'aide américaine en matière économique est, en effet, faible, ce qui ne laisse pas de provoquer quelque désillusion dans l'opinion turque, qui s'attendait à une « prise en charge » plus vaste et plus efficace par les Etats-Unis. Les sommes allouées à la Turquie par le plan Marshall ont été nettement plus faibles qu'on ne s'y attendait.

Ce sont là, cependant, des considérations secondaires au regard des intérêts militaires des deux pays. Le fait essentiel réside dans le développement de la collaboration entre les armées turque et américaine, et plus encore peut-être dans l'adhésion sans réserve que la Turquie a donnée, au cours des derniers mois, au bloc occidental.

\*\*\*

Le stade de la querelle turco-soviétique est donc désormais dépassé. La Turquie estime que son sort est lié à celui du monde occidental et que rien ne peut lui permettre de modifier la position qu'elle a ainsi adoptée. Les dirigeants turcs ont abandonné un des principes essentiels de leur politique extérieure : l'équilibre entre les grandes puissances, qui leur fit conclure, par exemple, en 1941, un pacte de non-agression avec l'Allemagne, complétant dans leur esprit l'alliance anglo-turque de 1939. On peut supposer que l'aide américaine et les liens de tous ordres que les Etats-Unis ont établis avec le Gouvernement d'Ankara n'ont pas joué un mince rôle dans l'adoption de cette attitude intransigente, qui ne fut jamais dans la tradition de la diplomatie turque.

La situation de l'économie tur-

que — et, dans une certaine mesure, de ses finances — a, en effet, sérieusement empiré depuis le début de l'année. Les produits turcs (tabac, noixettes, fruits secs) trouvent de nos jours en plus difficilement preneurs sur les marchés étrangers en raison de leurs prix élevés et de la concurrence des autres pays. Pour les huit premiers mois de l'année, les exportations sont tombées de 436 millions de livres turques à 247 millions, tandis que les importations passaient de 401,6 millions à 487,2. Il est, d'ailleurs, probable que les importations subiront à l'avenir une diminution sensible, en raison du manque de devises, sterling aussi bien que dollar. L'aggravation de la situation économique et financière apparaît dans les statistiques du stock d'or et de devises, qui est tombé, pour l'or, de 662,8 millions au 7 septembre 1948, date de la dévaluation de la livre à 448,6 au 1er octobre de cette année, et pour les devises de 128 à 89,2 millions. Pour équilibrer le budget, le Gouvernement a recouru à de nouveaux impôts et à une augmentation des prix de certains produits monopolisés. Le moins qu'on puisse dire est que, dans ce domaine, l'avenir demeure incertain et que la Turquie a un besoin de plus en plus pressant d'une aide extérieure qui, pour l'instant, est insuffisante. Les 60 millions de dollars du plan Marshall ne constituent qu'un faible appoint au regard des exigences que pose l'équilibre économique et le développement d'un pays à qui sa neutralité pendant la dernière guerre n'a pas apporté les avantages de tous ordres qu'il en aurait pu obtenir.

André CLOT.

## Moscou a donné l'ordre aux partis communistes de renoncer à toute collaboration et de passer à l'action directe

Le Comité central du parti communiste russe vient de répéter ses consignes stratégiques à tous les partis communistes étrangers. Dénonçant vigoureusement les déviations réformistes, il leur a fait savoir que la tactique révolutionnaire fixée par Marx et appliquée en Russie par Lénine et Staline restait la seule bonne, et qu'elle le restait pour tous les pays. « La grève générale et la révolution armée » sont les véritables armes du prolétariat. La lutte ne doit nullement être limitée aux méthodes parlementaires. Les mous et les opportunistes doivent être énergiquement pris en main.

C'est un des experts du « marxisme-léninisme », M. Burdzhakov, qui a été chargé de secouer les communistes étrangers d'Europe et d'Asie. Il a fait dans un article tranchant que publie le dernier numéro de « Bolchevik », l'organe officiel du comité central russe. Il y est vivement conseillé aux partis communistes étrangers de se transformer rapidement en partis révolutionnaires sérieux.

Du même coup, le camarade Burdzhakov a donné le coup de grâce aux communistes « embourgeoisés » qui pensaient que dans les pays évolués de l'Ouest européen la tactique communiste avait intérêt à être plus souple et plus douce. Au cours des années qui ont suivi la dissolution du Komintern, divers chefs communistes européens avaient adopté la tactique de la « main tendue » et voulaient faire des P.C. occidentaux des partis parlementaires aptes à instaurer un

régime socialiste soviétique grâce à la pression constante mais pacifique de la classe ouvrière.

### « DURCIR ! FORCER ! TENIR ! »

L'article du « Bolchevik » montre que cette voie est tout à fait insuffisante. Staline, affirme Burdzhakov, ne considère la lutte parlementaire que comme une école pour la lutte révolutionnaire. « Les problèmes de base des mouvements ouvriers au régime capitaliste sont décidés, par la force, par l'action directe de la masse prolétarienne, par leurs grèves générales et leurs révolutions. »

« La direction des activités révolutionnaires des masses est l'activité de base des communistes », ajoute le « Bolchevik », qui donne en exemple aux autres pays la tactique employée durant la révolution russe en juillet 1917.

Dire que, dans d'autres pays, la tactique doit être différente, « c'est nier la signification internationale de l'expérience bolchevique. » L'organe du comité central ajoutait qu'il conseillait fermement aux partis communistes étrangers de « potasser » la doctrine de la révolution armée et de ne pas chercher des synthèses impossibles entre les points de vue communistes et socialistes. Il réclamait partout une lutte sans trêve contre « les déviations de droite et de gauche ».

En France, le Bureau politique du parti communiste, réuni en session secrète, donnait aux secrétaires de fédérations communistes français des consignes qui cadraient parfaitement avec les vues de M. Burdzhakov. Elles tenaient en trois mots : « Durcir ! Forcer ! Tenir ! »

## La Question Palestinienne devant l'Assemblée des Nations Unies

commission exécutive, de son côté, estima que la recommandation ne pouvait être exécutée par des moyens pacifiques. Devant ces trois faits négatifs, les Etats-Unis, qui avaient déployé tant d'activité pour arriver au vote, par l'Assemblée générale, du plan de partage en deux Etats, proposèrent une seconde convocation de l'Assemblée générale pour examiner la possibilité d'instaurer un système de tutelle provisoire. L'Assemblée générale refusa la proposition de tutelle et nomma un médiateur. La session se tint du 16 avril au 14 mai.

Les hostilités

L'Angleterre avait signifié à l'Assemblée que le mandat se terminerait le 15 mai 1948. Le même jour, l'Etat d'Israël était proclamé, et les forces égyptiennes et arabes avançaient en Palestine. Le Néguev fut occupé par les forces égyptiennes. Aussitôt cette opération accomplie, l'Angleterre proposa, au sein du Conseil de sécurité, une trêve d'un mois. Le mois terminé, les hostilités reprirent, puis une seconde trêve fut de nouveau imposée pour une période indéterminée.

### Le Plan Bernadotte

Le médiateur, le comte Bernadotte, présenta son plan. Le Néguev serait territoire arabe, donné de préférence à la Transjordanie, en échange d'une partie de la Galilée, cédée à l'Etat d'Israël, un régime spécial était prévu pour Haïfa et Jérusalem internationalisée.

Mais le comte Bernadotte fut assassiné et on en vint à considérer son plan comme un testament. A l'ouverture des travaux de la troisième session des Nations Unies au Palais Chaillot, M. Marshall se déclara en sa faveur, ainsi que M. Bevin. Celui-ci, se rappelant une déclaration de la Grande-Bretagne le jour où le partage avait été recommandé par l'Assemblée générale, ajouta qu'on pouvait attendre indéfiniment une solution acceptable par les deux parties. M. Schuman se contenta de se montrer favorable à l'internationalisation de Jérusalem. En même temps, Anglais et Américains insistaient pour mettre la question palestinienne en tête de l'ordre du jour de la commission politique de l'Assemblée générale.

### La Confusion

Mais, soudain, volte-face des Etats-Unis. Le président Truman recommande le partage d'après les premières frontières, par conséquent s'élève contre le plan Bernadotte. A la commission politique, alors qu'on s'appretait à discuter la question palestinienne, une proposition mexicaine demandait aux Quatre de régler leurs affaires à l'amiable et une motion cubaine réclamait l'étude de cette proposition mexicaine avant tout autre question figurant à l'ordre du jour. La question palestinienne a été donc ajournée.

Au Conseil de sécurité, on statuait sur la violation de la trêve et le retour aux positions antérieures, ainsi que sur les sanctions à infliger aux récalcitrants. Deux attitudes un peu différentes se dessinèrent, l'Angleterre insistait pour



qu'on règle rapidement le problème, l'Amérique, au contraire, se dérobant. M. Marshall fut convoqué à Londres par M. Bevin pour expliquer son attitude. Il supplia qu'on prit patience jusqu'après les élections américaines.

### L'impératif stratégique

Ces différentes attitudes, ces revirements soudains, on doit pouvoir en dévoiler le mécanisme secret.

Le plan de partage en trizone de 1944 a été arrêté après une tournée générale de Lord Montgomery à travers le Commonwealth et même le monde entier. Le Néguev, ainsi qu'Haïfa, était considéré comme un point stratégique important, nécessaire à l'aviation britannique. Or le plan Bernadotte n'est autre chose que le plan de partage britannique de 1944, remplaçant le mandat sur Jérusalem et Haïfa par l'internationalisation de Jérusalem et un régime spécial pour Haïfa. Le Néguev, d'après le plan Bernadotte, est affecté à la Transjordanie, celle-ci étant liée à l'Angleterre par un traité qui donne aux forces britanniques tous accès au territoire transjordanien et tout droit de séjour.

Tandis que l'Angleterre voyait d'un mauvais oeil la recommandation du 29 novembre 1947, qui donnait le Néguev à l'Etat d'Israël, l'Union soviétique appuyait la proposition américaine. Cette attitude soviétique a dû quelque peu ébranler les Américains. Ils ont cherché une issue. La diplomatie britannique a su bien profiter des circonstances qui se présentaient en arrivant à conclure — d'après une dépêche d'agence publiée dans la presse d'Egypte au mois de mai dernier — une convention secrète avec les Etats-Unis sur une politique commune à l'égard du Moyen-Orient.

C'est un lieu commun que de dire que le plan Bernadotte est un plan anglo-américain. On sait que deux experts, l'un anglais, l'autre américain, sont allés à Rhodes et ont aidé le médiateur à rédiger son rapport.

Il ne faut pas d'autre part oublier l'influence des Juifs de New-York dans les élections américaines. Le plan Bernadotte ne fera plaisir ni aux Arabes ni aux Juifs. Or le pré-

sident Truman avait besoin des voix juives de New-York, tout en étant lié avec l'Angleterre par l'engagement d'imposer ce plan aux deux parties. Que faire ? La meilleure solution était le renvoi de la question jusqu'après les élections présidentielles.

### Animosités locales

La solidarité anglo-américaine en vue de l'imposition du plan Bernadotte est certaine à mon avis. Mais cette imposition aura des conséquences bien graves. La simple recommandation du partage a suscité des sentiments de haine populaire dans des pays où, comme en Egypte, les questions raciales et les haines religieuses étaient absolument inconnues. L'évolution du problème palestinien compliquera davantage les choses, le sang ayant coulé et des atrocités ayant été commises. Un abîme s'est déjà creusé entre les deux races, c'est là un fait qu'on ne peut nier.

Les Arabes rejeteront le plan Bernadotte comme ils ont rejeté la recommandation du partage du 29 novembre 1947. On arrivera ensuite à un boycottage absolu, un blocus serré autour de cet Etat d'Israël, limité au nord par le Liban, à l'est et au sud par la Syrie et la Transjordanie, au sud-ouest par l'Egypte. On arrivera donc à une impasse, dont le responsable, d'après moi, n'est autre que l'organisme des Nations Unies.

### L'entité palestinienne

La Commission sur la question palestinienne est arrivée en effet à une recommandation unanime: fin du mandat britannique et proclamation de l'indépendance de la Palestine. Il fallait s'arrêter là et ne prendre aucune autre décision, ou recommandation, ou mesure au-delà de l'énoncé de ce principe. La Palestine est une partie de l'ancien empire ottoman, placée sous mandat à la suite de la première guerre mondiale, comme le Liban, la Syrie, l'Iraq, la Transjordanie. L'Iraq a obtenu son indépendance, homologuée par la Société des Nations. La Syrie et le Liban ont vu leur indépendance reconnue par la Conférence de San Francisco. L'indépendance de la Transjordanie fut homologuée par les Nations Unies réunies en janvier 1946.

Pourquoi ne pas suivre le même système pour la Palestine et la traiter comme une entité capable d'affronter les difficultés d'organisation constitutionnelle et administrative ? Ce serait elle qui ferait son choix : Etat unitaire, fédéral, binational ; parité, majorité, minorité ; royaume, république, gouvernement central, gouvernements locaux, autonomie régionale, autonomie municipale, immigration, régime de priorité... Toutes ces questions en réalité, sont de la compétence des nationaux.

### La question mal posée

La question a été mal posée devant les Nations Unies et la procédure suivie erronée. Au lieu de saisir l'Assemblée générale de la faillite de la puissance mandataire, on l'a saisie du différend arabo-juif. Au lieu de statuer sur les conséquences de la fin du mandat, qui est une question statutaire,

l'Assemblée a statué sur la question du partage, en dehors de la compétence des Nations Unies. Celle-ci, en effet, ont pour tâche de transférer les territoires sous mandat en territoires sous tutelle, homologuer l'indépendance de ces territoires et admettre de nouveaux membres en son sein.

J'ai entendu dernièrement le délégué de la Chine, au Conseil de sécurité, rappeler que lui-même, à l'Assemblée générale de 1947, réclamait le renvoi de la question devant la Cour internationale de justice pour qu'elle se prononce sur le statut de la Palestine après la fin du mandat. C'était là reconnaître, de la part d'un délégué, membre permanent du Conseil de sécurité, que l'Assemblée générale n'avait qu'à homologuer la recommandation unanime de sa commission, c'est-à-dire la proclamation de l'indépendance de la Palestine, et laisser ensuite les choses évoluer. Si une situation de fait en découle, il y a une menace à la paix, il serait toujours temps d'intervenir.

### La responsabilité de l'O.N.U.

Ce sont ces erreurs de procédure qui ont amené au conflit armé, lequel est, objectivement parlant, une protestation contre la recommandation du partage, recommandation qui n'est pas de la compétence, je le répète, des Nations Unies. Celles-ci sont seules responsables de l'impasse dans laquelle est arrivé le problème palestinien. Comme jadis la Société des Nations, les Nations Unies ne sont pas une organisation de stricte justice et de neutralité sereine, mais le lieu de rencontre de passions et d'intérêts opposés. On aurait pu croire, par exemple, que le Conseil de sécurité, dont les membres sont élus par l'Assemblée générale, était composé de membres mandataires de l'Assemblée. Ces membres ne sont cependant que les représentants de leurs gouvernements, de leurs partis. Ce n'est pas la question palestinienne qui a été traitée par les Nations Unies, ce sont les intérêts des Etats que ceux-ci à l'occasion du problème palestinien, veulent s'imposer.

Si ce n'est pas la question palestinienne qui est traitée, il est clair que ce ne sera pas la question palestinienne qui sera résolue. Après toutes ces discussions, le problème palestinien demeure.

Mahmoud AZMI.

## Noël chez Gotwald

« Nous ne croyons plus à ces slogans de bonté et d'amour qui ne sont que des attrape-nigauds et qui ont si longtemps dénaturé le sens de la fête de Noël. »

Ainsi s'exprime le journal de la jeunesse tchécoslovaque, « Mlada Fronta », qui ajoute :

« Ces mots sonores et vides de signification servaient d'armes aux bourgeois dans leur lutte contre le prolétariat. Nous ne voulons plus de ces Noël-là. Notre Noël à nous à un autre sens : la victoire du socialisme, qui peut seul garantir le bonheur, la liberté et la paix. »

Le même jour, dans un message radiodiffusé, le président du Parlement de Prague invitait ses compatriotes à envoyer les Occidentaux « au diable, s'ils se trouvent bien chez lui. »

L'Evangile prêche la paix. Le Komintern souffre la haine. On comprend que Noël n'ait pas de sens pour lui.

THE "FARES EL CHARK" PUR CEYLAN

Empaqueté par :

EGYPTIAN COMMERCIAL IMPORT & EXPORT Co.

Siège Social : LE CAIRE

8, Rue Tewfik, ALEXANDRIE 11, Rue Maïlika Farida 11

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

# la FEMME

## MADAME, SOUVENEZ-VOUS...

Madame, souvenez-vous que les jours passent. Comme la vague qui à chaque marée érode la base du rocher, le temps s'attaque à votre organisme, à votre jeunesse qu'il dévora si vous n'y prenez pas garde dès aujourd'hui. Aussi longtemps que le miroir vous a reflétée semolable à vous-même, vous n'avez pas pris garde. Aujourd'hui, tout à coup, une amie, pas rencontrée depuis longtemps, un souvenir de votre jeunesse qui a émergé à la surface de votre mémoire vous a fait mesurer votre âge. Et, vous précipitant devant cette glace tant de fois consultée en pleine confiance, vous avez aperçu la griffure de la patte d'oie, le pil encrochant la bouche, une tendance à l'empatement du menton, un peu moins de netteté à la ligne du cou. Ne croyez pas, pour autant, que votre visage charme soit enfui. Beaucoup d'hommes vous diront, au contraire, qu'il s'est accru et que vous avez gagné en pouvoir d'émotion ce que vous avez sans doute perdu en jeunesse fraîcheur. Mais, s'il faut conserver le « mieux », il ne faut pas laisser s'accroître le « pire ». Pour procéder par ordre, demeurons attachés au premier point, celui sur lequel on a gagné, et voyons comment on peut mieux encore en tirer parti, c'est-à-dire augmenter son charme.

Tout dans une femme y contribue : l'égalité de caractère, la douceur, la gaieté tempérée d'une certaine retenue, le son de la voix, la grâce du sourire, l'indulgence. C'est bien là le cas de dire que le visage est le miroir de l'âme et que tous les sentiments qui agitent celle-ci se reflètent sur celui-là et s'y incarnent. La colère, par exemple, fixe à jamais le pli nasogénien, rend la bouche tombante et amère, amincit la lèvre. L'envie inscrit une

double ride entre les yeux et ainsi de suite. La duplicité fausse la franchise du regard.

Qu'attend-on d'une femme dont le visage n'a plus l'aspect total de la jeunesse ? Qu'elle fasse montre de son esprit et de son cœur. Est-ce à dire qu'on ne la trouve ni jolie ni plaisante ? Pour réfuter ceci qui est une erreur grossière, il ne faut que songer à toutes les femmes qui ont dépassé quarante ans et ne s'en cachent pas et qui sont les triomphatrices de la scène ? N'est-il pas certain que l'expérience qui s'acquiert avec les années augmente le bagage intellectuel et spirituel de chaque femme et en fait une compagne plus compréhensive, tendre et aimable. A quoi serviraient les livres lus, les paysages admirés, les musées parcourus, les concerts entendus, si leur beauté n'avait déposé dans l'esprit un levain de sensibilité, qui fera son commerce attachant ?

Le comportement général d'une femme qui avance dans la vie ne peut pas être celui d'une jeune femme de vingt ans. Elle doit être plus réservée dans ses gestes, plus distinguée dans sa façon de se vêtir, plus recherchée dans sa coiffure et sa parure, plus discrète dans son maquillage.

Quant aux soins qu'elle doit prendre pour ne pas s'abîmer, ils sont évidemment un peu plus nombreux qu'à vingt ans, car il faut bien admettre une fois pour toutes qu'aucune femme n'est prévoyante et que c'est à la première ride qui apparaît qu'elle appelle au secours. C'est tous les jours qu'elle devra défaire et contraindre l'œuvre du temps. Par un nettoyage consciencieux de l'épiderme le soir pour éviter que ne se déposent à sa surface les cellules mortes; par une réactivation de la circulation soit

## Petits malheurs Petits bonheurs

Vous êtes en retard et votre pendule est arrêtée; votre mari s'impatient... On ces tapineries, ces désagréments pleuvent drus comme grêle... Mais voyons par contraste mille petits bonheurs qui les balancent avec avantage : le réveil, un matin de beau jour après un bon sommeil, un café au lait exquis, tout marche à souhait; votre mari fredonne en s'habillant et vous quitte avec un charmant geste d'adieu jus, à son départ...

Si je continue la parallèle, mon plan est mauvais, irrité des mécomptes vous ne contentez pas des beaux côtés opposés. Voyons ceux-là d'abord et je vous concède qu'ils sont fléus; ce sont des allumettes qui ne parlent pas, un volet qui grince, un robinet qui goutte, le facteur passe sans donner la lettre attendue, le chien du charbonnier se remet à aboyer après l'avoir fait toute la nuit, votre joue est enflée par la piqûre d'un moustique à qui vous avez dans le noir livré un dur combat où le minuscule cymbalier est resté vainqueur. Que sais-je encore?... c'est un élanement dans une dent, un léger mal de tête, vous cassez un verre, votre mouchoir est perdu ainsi que votre bague peut-être... assez, assez direz-vous, la liste est infinie...

Eh bien, sachez voir les petits bonheurs. Tristes gens, esprits obtus, beaucoup ne les aperçoivent même pas, ingrats envers cette joie qui fleurit si près d'eux. C'est... (je cueille en vrac, vous complétez) un entremets bien réussi, un objet retrouvé après longues recherches, un travail terminé, la surprise d'une visite agréable, d'une rencontre fortuite, un thé chez de vrais amis, et, au retour ce loisir en silence goûté dans le coin que vous aimez chez vous dans votre fauteuil préféré dans « l'entre chien et loup » propice aux rêves en regardant l'horizon doré du couchant. — Hélas, je n'ai d'autre horizon que les toits. — Masquez la vue par d'élegants stores ou des vitres décoratives et faites de votre appartement le plus charmant des horizons. Il est coquet, confortable, gai, embelli de mille riens où les yeux se complaisent.

# LA Mode



Jeune vixen, telle qu'elle figure sur le cliché ci-dessus mesure, en hauteur 1 m. 67 et pèse 50 kgs. Ses mensurations sont : pour la poitrine 84 cm., la taille 56,5, les hanches (haut) 78, les cuisses 51,5, les mollets 31,5, les bras 24,5, le cou 30,5. Elle est de 10 kgs. au-dessous du poids idéal, et loin d'être maigre, elle est au contraire, parfaitement proportionnée.

Les choses de qualité ne sauraient être nombreuses : la parcimonie s'attache à la valeur afin que l'on en comprenne l'excellence.

Nous avons fait la preuve de ces vérités en regardant défilier, au George-V, les créations de KNIZE, tailleur-shirtmaker de Paris-Londres-New-York. Vingt-cinq modèles seulement, mais d'une réelle perfection. Les ravissants mannequins étaient impeccables des pieds à la tête.

Les manteaux de KNIZE, d'une coupe savante, offrent une rassurante ampleur, qu'ils soient vagues ou ajustés. Certains se présentent à pélerine mobile avec de beaux effets de godols ou de pli massés sous une martingale. Quelques redingotes d'un noble style. Quant aux tailleurs, ils retiennent l'attention par leurs détails raffinés venant illustrer le pur classique. Beaucoup de drap noir pour l'après-midi, jaquettes affleurant au bas des hanches avec une coupe exacte sans effets d'innutiles ampleurs ou de difficiles décalages. Quelques ensembles bicolors, jupe et jaquette en opposition; par exemple, l'une unie, l'autre rayée, font une aimable concession à la fantaisie. Certains tailleurs, gris ou bleu grenat, prouvent que la couleur, quand elle est bien choisie, est d'une élégance particulière. De très délicats chemisiers, le plus souvent blancs, cols montants, poignets dépassants; des détails de lingerie, par exemple des jabots de dentelle, expriment la grâce qui multiplie le chic du tailleur et le défend de la monotonie lorsqu'il est de qualité.

ANDRE LEDOUX présente une importante collection de robes, de tailleurs, de manteaux sport (vestes, paletots, canadiennes, imperméables).

Les robes, tailleurs, manteaux sport de LEDOUX ne le cèdent en rien aux créations de ses confrères. Il y a employé de fort beaux tissus en des coloris agréables et bien choisis (écossais, tweeds, pied de poule, rayures, jerseys) pour de très aimables choses. Citons au hasard : « Diamino », à jupe plissée et effet de tunique à damiers noirs et blancs avec un incrusté de vert uni fort habile; « Melnés », un deux-pièces à rayures rouges, vertes et bleues, travaillé de plis et animé d'une écharpe; « Champs-Élysées » est un beau tailleur de drap noir incrusté de ganses, pour l'après-midi. Un très amusant manteau, « Montparnasse », employant l'écossais et le distributeur de façon inattendue et charmante, a été particulièrement applaudi.

LUCIE.

## Allo Madame... ... Ici Monsieur

Un grand magazine féminin des Etats-Unis a publié récemment les confidences d'une des femmes qui ont accepté de se soumettre aux investigations du Dr. Alfred Kinsey, le praticien, professeur de zoologie à l'Université d'Indiana, était à peu près inconnu voici quelques mois. Il est aujourd'hui une des célébrités de l'Amérique et il doit cette renommée retentissante à une enquête sur le comportement sexuel des hommes et surtout au livre dans lequel il a consigné ses observations et qui est le plus formidable succès de librairie de l'an 1948 outre-Atlantique. Tout le monde s'arrache le volume, hommes et femmes, jeunes comme vieux. Et on nous en annonce une traduction française...

Alors là, je trouve que la science à bon dos. Et, dans ces conditions, je n'hésite pas à conseiller aux femmes — et aux hommes — de mettre proprement à la porte, les émissaires du Dr. Kinsey ou leurs émules (il s'en découvre d'innombrables qui ne sont pas tous aussi désintéressés), si jamais ils s'avisaient de venir les trouver avec la désarmante candeur des démonstrateurs d'aspirateurs.

Car nous voulons bien que notre expérience serve au bonheur des autres; mais pas à faire des affaires.

CHRYSALE

## Toutes voiles au vent...

Un nouveau géant des mers, « Orca » vient d'être mis en service sur la ligne qui relie l'Angleterre à l'Australie.

Sa première traversée a révélé une curieuse particularité : le pont réservé aux sports est balayé par un vent qui retrouve les jupes féminines fort au-dessus du niveau fixé par la bienséance et admis par les apôtres du New-look.

Ce mystérieux courant d'air a plongé les constructeurs du navire — en l'espèce la Vickers Armstrong — dans la perplexité. Ils ont contrefaçoné une réduction du sport-deck et de ses superstructures pour la soumettre à l'épreuve de vents artificiels. Et dès son retour, le paquebot sera soumis à une révision qui permettra aux passagers de se livrer aux exercices sportifs sans braquer sur elles les yeux des vieux messieurs.

CHEZ  
**DALIFCO**  
Caire — Port-Saïd

**CHAPEAUX**

derniers modèles  
chez  
**S. SESTI**  
Chapelier Spécialiste  
et Chemisier de Classe  
NOUVEL ARRIVAGE  
DE CRAVATES  
4, Midan Moustapha Kamel  
(ex-Suarez)



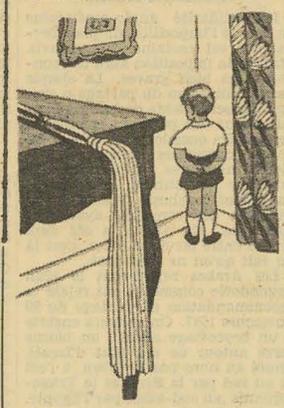
## A quel âge apprendre à obéir à un bébé ? Cela dépend de l'âge auquel vous commencez de le discipliner

Pourquoi le bébé modèle devient-il quelquefois, en grandissant, le petit tyran domestique ? Durant sa première année, il semble assez facile à diriger, et son heureux caractère suscite un concert de louanges et de félicitations à l'égard des parents. Mais bien souvent, au cours de la seconde année, surgit un être à la volonté très définie et fréquemment en opposition intempestive avec le moindre des désirs maternels. Il dépile une lenteur exaspérante s'il s'agit de se dépêcher, et joue au chien de Jean de Nivelle, lorsque sa mère l'exige à ses côtés.

Illesse, dont il ne se souvient jamais. Le monde est si petit pour un petit enfant ! Lui faire comprendre les dangers qu'il peut courir, ou le soumettre à certaines habitudes, est indispensable, mais qu'on lui laisse ignorer les périls qui sont encore hors de sa portée, sinon, son imagination aidant, il deviendra inquiet, timide et sera moins bien préparé pour affronter, plus tard, la lutte quotidienne, qu'un enfant audacieux et rieur.

dangereuses pour le mobilier ou pour la vaisselle, ou même pour la paix du foyer ?

Souvenons-nous que pour le marinier de deux ans, les mots « passé, futur » n'ont aucune signification, qu'il n'a pas de point de comparaison pour juger de quoi ce soit, qu'il ne comprendra jamais pourquoi vous lui avez permis, un jour, une certaine chose, et que vous la lui interdisez par la suite. Ses raisons, ses désirs sont placés sur un plan concret, et les arguments non basés sur une apparence d'ordre pratique, lui sont incompréhensibles. C'est pourquoi il ne faut jamais discuter avec l'enfant de deux ans, il faut user d'autorité. C'est alors que vient l'utilité d'une discipline.



Le met, naturellement, du désordre dans le ménage et provoque des dissentiments entre ses parents. Chacun veut alors l'élever à sa manière.

La jeune maman sait qu'une règle trop sévère peut provoquer un complexe d'infériorité. Mais en permettant toute liberté au bébé, on arrive, un jour, au refus total d'obéissance, contre lequel rien ne prévaut, que la force, hélas ! Pour l'éviter, il faut donc limiter l'activité débordante du bambin, sans restrictions inutiles et sans indulgence inconsidérée. C'est ainsi que certains enfants deviennent des terreurs familiales, et que personne, dans la maison, ne peut vivre en repos.

Comment user d'autorité ? Punitions, privations ou usage du fouet obtiendront peut-être un résultat, qui ne sera que momentané, sans pour autant commencer le modelage du petit caractère en vue d'avantages futurs. Et c'est pourtant là le but de toute éducation proprement dite, et bien comprise.

La réponse est très nette, mais elle dépend entièrement des parents, de la confiance qu'ils peuvent avoir en leur autorité, en leur équilibre nerveux. Est-il possible qu'aucune des difficultés de la vie quotidienne ne se répercute sur l'attitude envers le bambin ? Est-il possible de toujours le diriger sans jamais élever la voix, et toujours de la même manière, douce et inflexible, d'agir comme si l'on avait la certitude qu'il ne peut désobéir ?

En effet, un enfant doit se soumettre à un certain rythme de vie, à une nette subordination aux directives des parents. Mais demander une parfaite docilité à un bambin de deux ans, sous prétexte qu'il y va de son avenir, cela dépasse peut-être un peu ses possibilités et le cadre de l'éducation.

Le marmot se sent fragile, faible, il salt fort bien qu'il ne peut faire tout ce qu'il veut par lui-même. Ses mains sont maladroitement, ses pas incertains. Il n'y a autour de lui qu'interdictions, de crainte qu'il ne lui arrive quelque accident. Il y a aussi les premiers éléments de po-

L'enfant en bas âge cherchant toujours à se rapprocher du monde des grandes personnes, à les imiter, sa journée est une succession de découvertes, d'expériences, grâce auxquelles il espère réussir. Et c'est là où quelquefois il y a conflit. S'il est nécessaire d'encourager certaines initiatives, il ne faut pas que cela dégénère en manifestations



**COMMERCIAL BANK OF EGYPT**

Société Anonyme Egyptienne  
FONDEE EN 1928

Capital Lstg. 1.200.000  
Réserves L.E. 190.000

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE  
SERVICE SPECIAL D'ETUDES  
ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES

Siège Social : 5, rue Adib, Alexandrie  
Succursale : 3, rue Chawarby, Caïre

R.C.A. 3188 R.C.C. 51381

« Laiterie de Launville — Moooc - oo ! »

« Laiterie de Launville — Moooc - oo ! »



Il suffit d'un petit rien pour jeter une note de fraîcheur et de gaieté sur un visage radieux. Témoin ce beau collier pour le moins original qui a un avantage heureusement cette jeune dame. Du reste celle-ci porte une coiffure seyante.

Le charme est une qualité qui, si vous la possédez, vous dispense de toutes les autres; et, si vous ne la possédez pas, peu importe que vous en possédiez d'autres.

Sir James M. BARRIE.

## Le ratelier du fiancé

Être victime d'un accident de taxi l'avant-veille de ses noces est une chose bien navrante. Cette mésaventure advint au seul de la nouvelle année à M. René Thomas, pépiniériste de la région de l'Est. Il devait le surlendemain unir ses cinquante années de célibat aux quarante-cinq printemps d'une veuve parisienne. L'accident était d'autant plus malencontreux que ses suites étaient moins tragiques que ridicules. Au cours de la collision de la voiture avec le taxi d'une compagnie, sans doute concurrente, le pépiniériste, n'avait subi qu'un singulier dommage : son ratelier avait été réduit en miettes.

— Catastrophe réparabile ! lui déclara le chirurgien-dentiste qu'il alla consulter le lendemain dès l'aurore. Mon mécanicien, qui est à la fois un as et un ascète, va se mettre à la tâche et, sans débrider, sans déjeuner même, il vous confectonnera pour ce soir un appareil provisoire, grâce à quoi vous pourrez aller dîner chez votre fiancée, comme vous en aviez dessiné. Rassurez-vous donc, monsieur, et ouvrez votre bouche maintenant toute pareille à celle d'un nouveau-né afin que j'en puisse prendre les empreintes.

## Pour la femme de Tojo

« Non, je ne regrette pas d'avoir donné l'ordre d'attaquer les Américains à Pearl Harbor », déclare l'ancien dictateur japonais Hideki Tojo dans son testament politique intitulé « Au Monde », écrit quelques heures avant son exécution dans la prison militaire de Tokio. « Les Alliés avaient réalisé l'encerclement du Japon et j'ai fait ce que j'étais dans l'ordre. » Tojo a écrit aussi un long poème d'amour consacré à sa femme, Katjuko Tojo, la « rose du Japon », lui fixant « un rendez-vous d'amour dans la longue vie qui nous attend et que nul ne pourra interrompre. » Tandis qu'il était conduit à la potence, le dictateur déchu tenait à la main le poème, qu'avec la permission du général Mac Arthur, sa femme lui avait fait remettre quelques heures seulement avant l'exécution :

« Je suis si heureuse de voir que vous êtes prêt à la longue vie qui est devant vous, comme à la courte vie qui s'achève, écrivait-elle. Quoi qu'il soit dur de constater combien cette vie est éphémère, nous devons être reconnaissants et rendre grâce de ce qu'elle nous a été donnée. Un instant, j'ai été prise d'un ardent désir de saisir une dernière chance d'être avec vous dans notre heureuse maison, pour si peu de temps que ce fut, et de vous servir du suklyaki une dernière fois et de serrer une dernière fois encore votre chaude main. Mais je me rends compte maintenant combien c'était égoïste de ma part de souhaiter tout cela. Mourir calmement et partir vers un monde pur, voilà qui est digne de vous, dont le cœur est pur et l'affection profonde... »

A l'instant où on lui apprit que son mari avait été exécuté, la « rose du Japon » se mit à chanter des hymnes bouddhiques.

## Le POÈME DU CONDAMNÉ

Encouragé par ce résultat, le Dr. Kinsey a décidé d'étendre sa curiosité scientifique à l'expérience féminine. A la visiteuse dont nous parlons, ce médecin de cinquante ans — qu'elle dit ressembler « à un ours de Goldilocks » — a posé plusieurs centaines de questions. Une centaine environ ne concernaient que l'éducation du « sujet », ses amis, sa famille, son poids, son goût pour les travaux domestiques, le cinéma ou le tabac. Mais avec les autres, le Dr. Kinsey a descendu au plus profond de l'intimité de sa confidente, s'intéressant à l'éveil de sa sensualité, aux troubles de sa puberté, aux circonstances les plus délicates de ses deux mariages, aux raisons cachées de son divorce, aux aventures qu'elle put avoir entre ses deux expériences conjugales. La dame paraît avoir été parfaitement à l'aise dans ses réponses, puis qu'elle n'hésite pas à rapporter dans ses confidences certaines d'entre elles qui feraient rougir un corps de garde.

Nous ne nions pas que ce genre d'enquêtes, lorsqu'elles sont conduites par des praticiens offrant toutes garanties morales, soient le couvert de la science officielle, peuvent contribuer à l'éclaircissement du mystère des mariages marqués, des déceptions sentimentales ou charnelles et permettre de tirer des enseignements utiles à l'orientation des couples.

A moins qu'on ne plonge le « sujet » dans un état d'hypnose ou qu'on ne le soumette à l'épreuve du fameux sérum de vérité, je ne suis nullement certain qu'on puisse obtenir en pareille matière une sincérité totale, seule garantie de la valeur de ces tests scabreux. Je sais bien qu'en Amérique, tout le monde se fait plus ou moins « psychanalyser », que la confession publique est une pratique répandue dans les classes les plus diverses de la société et que, par conséquent, pareilles questions ne surprennent ni ne choquent. Mais je doute que la Française, même très libre d'esprit et suffisamment consciente des intérêts supérieurs de la science pour lui sacrifier sa pudeur, passe avec eux avec une telle désinvolture (pour ne pas dire un tel cynisme) ; qu'elle ouvre ainsi, de propos délibéré, fût-ce à un Esculape officiel (un Esculape qui emprunte plus d'un trait au dieu des jardins et des vignes), les portes les plus secrètes de son corps et de son âme. Et, dussé-je paraître rétrograde, je ne lui donnerais pas entièrement tort, car je lui saurais gré, quant à moi, de ne pas déflorer son mystère pour le livrer à tout venant.

Si encore ces confessions devaient demeurer consignées en formules dans l'ombre des fichiers de laboratoire et n'être accessibles qu'à des savants sérieux, uniquement préoccupés de faire progresser l'humanité sur la voie du conjugal ! Mais voici qu'on les livre à la publicité, qu'on en fait de « forts tirages » que l'évolution scientifique des esprits ne suffit guère à justi-

# Les Lettres

## Soliman Bey Néguib

par Gaston Berthey

Personnalité jupitérienne encore que des plus sympathiques, tel est Soliman Bey Néguib, intendant de l'Opéra Royal. Majestueux d'allure, impérieux de verbe, changeant d'humeur, d'où vient donc que tout le monde l'aime. Sans doute, il remplit ses fonctions et délicates fonctions avec une incomparable maîtrise, mais c'est là de quoi inspirer le respect, l'estime plutôt qu'un autre sentiment... Eh bien, le mot de cette énigme, c'est tout simplement que Soliman Bey Néguib, dont la prestance justifierait le surnom de Soliman le Magnifique, possède une des vertus les plus rares et les plus charmantes qui soient : la modestie.



Car Soliman Bey Néguib est artiste jusqu'à la moelle des os, et tout en se mettant sa vie durant au service de Thalie, il se refuse à faire figure de créateur. Cependant il n'a tenu qu'à lui de prendre rang d'auteur dramatique. Tous les bons juges déclarent que ses adaptations à la scène arabe de « The Blithe Spirit » de Noel Coward et de « Si je voulais » de Paul Géalrdy sont de véritables chefs-d'œuvre, tant par l'adresse à transposer qui se hausse parfois jusqu'à révéler d'étonnantes dons de psychologue que par l'originalité étincelante du dialogue... Combien d'auteurs, ajoutent-ils entre quatre-yeux, dont les œuvres sont de beaucoup moins personnelles que ces adaptations... Acteur aux dons magnifiques, il s'est fait scrupule de rester un amateur sans plus. Pourtant c'est peu de dire qu'il avait des dons, il a réalisés leurs promesses. Dès qu'il entre en scène, dès le premier geste et la première réplique s'établit entre lui et le public cette magnétique communion qui est le signe indubitable qui marque le grand comédien, qui le distingue de l'ensemble d'une troupe, fût-elle de qualité.

Même dans ce domaine, sa modestie innée s'est révélée... dans ce domaine où, à l'accoutumée, les orgueilleux s'exaspèrent, où l'on voit des quinquagénaires s'obstiner à jouer les ingénus. Lui, alors qu'il brillait encore de tout son éclat comme jeune premier, abdiqua pour se consacrer aux rôles de composition, dans lesquels d'ailleurs il n'excella pas moins.

Au cinéma, jeune encore, il accepta d'incarner un homme d'un certain âge, le vizir persan Gaafar auprès de Om Kousoum dans le fameux film « Dananir » où elle était la fille du Vizir Aroun el Rachid.

Les traditions de sa famille ne semblaient guère destiner Soliman Néguib (il était le propre neveu de Ziwer Pacha) à s'occuper de théâtre. Il débuta dans la vie comme attaché d'ambassade à Istamboul. Rentré au Caire, tout en s'acquittant des plus correctement de tâches purement bureaucratiques, il donna libre cours à ses penchants artistiques et devint l'animateur d'une société d'amateurs « Ansar el Antar el Tamthil » (les Amis du Théâtre).

De ce qu'il n'eût jamais d'ancêtres sur les planches ne concluez pas, néanmoins, que Soliman Néguib ait été élevé dans un milieu étranger à la littérature. Son père, philosophe et poète estimé, a écrit deux œuvres remarquables, « Les Champions de l'Islam et les Rêves des Grands Esprits », où le penseur se double d'un patriote éclairé. Il descendit même à écrire des chants populaires, des « mawals », dont certains sont encore aujourd'hui sur les lèvres de nos concitoyens. Ce fut aussi un journaliste distingué.

Donc ne nous étonnons pas outre mesure de ce que son fils ait quitté la diplomatie pour devenir finalement l'intendant du Théâtre Royal de l'Opéra. Les voies de la Providence sont impénétrables sans doute, mais il n'en reste pas moins que le Gouvernement Egyptien mérite de chaudes félicitations. Le fameux mot de Beaumarchais sur la place qu'obtint un danseur alors que seul un calculateur y eût été efficient reste hélas trop souvent vrai dans toutes les administrations du monde entier. Soliman Bey Néguib fut donc nommé sous-intendant... Puis se rendant compte que le ciel avait en sa personne offert à l'Egypte un fonctionnaire capable de s'acquitter d'une tâche d'autant plus complexe et plus délicate qu'elle exigeait une égale pénétration des deux cultures orientale et occidentale, on en fit

l'intendant. Et chacun sait de quelle compétence il fait preuve.

Si écrasante et si vaste que soit sa tâche, quelque connaissance qu'elle exige de l'art universel (il lui appartient d'en sélectionner à notre intention les meilleurs éléments), Soliman Néguib ne cesse de se pencher avec une ardeur passionnée sur le théâtre égyptien. Et son affection vigilante et active est parfois sévère. Qui aime bien châtie bien !

Certes, le théâtre égyptien a droit à toutes les indulgences, car il est très jeune. On n'ignore pas que, mis à part les sortes de mystères de l'antiquité pharaonique si savamment commentés par Drioton, il est né en 1870 avec l'Opéra Royal, érigé pour la création d'Aida en l'honneur de l'inauguration du Canal de Suez.

Ses débuts furent des plus honorables puisqu'on s'attaqua d'abord aux grands classiques européens... dans des traductions, il faut bien le dire, plus ou moins louables. Un grand poète ensuite s'en mêla, Khalil Bey Moutran, qui transposa dignement « Le Cid », « Hernani » et les chefs-d'œuvre de Shakespeare. Puis vint un autre grand poète, Ahmed Chawki Pacha, qui écrivit des œuvres originales. Voici ce que pense de lui Soliman Bey Néguib :

Il a été notre plus grand auteur dramatique. Il possédait une rare connaissance de la langue arabe, de la poésie arabe, de ses traditions et de son folklore... Il a laissé des drames poétiques qui vivront toujours dans la littérature arabe. Il faut citer un premier lieu sa « Mort de Cléopâtre » et sa « Leila ».

Mais il s'agissait là en somme d'œuvres dont la langue n'était accessible qu'à une élite restreinte, qui ne pouvaient obtenir qu'un succès d'estime en dépit de ce qu'elles fussent animées par la troupe de l'artiste de grand talent qu'est Georges Ablad.

Il fallait créer un public en même temps que des interprètes et un répertoire. Youssef Wahby s'y attela. Fils d'un riche pacha d'origine turque, sa carrière aussi pittoresque qu'heureuse mériterait à elle seule un article... Soliman Bey Néguib lui rend chaleureusement l'hommage qui lui est dû.

Mais la part qu'il a prise lui-même à cette création, n'espérons pas la lui faire avouer. Aussi ferai-je appel à un témoignage compétent, celui d'un de ses amis de la première heure, Edgard Gallad Bey :

En marge de la tragédie, un drame et du vaudeville, tu as lancé avec un succès rapide, la formule heureuse du Théâtre où le sourire se mêle aux larmes, sans action extérieure et violente, le drame humain étant intérieur, fait d'analyse profonde et nuancée de tous les mouvements du cœur, les sentiments se nouant et se dénouant en une intrigue intime et personnelle.

Rien d'aussi dangereux que ce genre qui ne crée pas l'intérêt par une suite d'événements frappants l'imagination, spectaculaires, un enchaînement d'actions rapides et violemment colorées mais qui doit soutenir l'attention par la vérité d'analyse, la sûreté d'expression des réactions les plus secrètes et les moins brutales, sans rudesse de passion mais avec une finesse pénétrante d'amours vraies, aussi fortes que les bruyantes mais sur lesquelles il faut se pencher pour en saisir l'émoivante personnalité.

Ce genre, tu l'as abordé avec audace, tu l'as résolu au public arabe avec un double talent, celui d'auteur et interprète qui a conquis d'emblée et les lettres et les grands publics arabes.

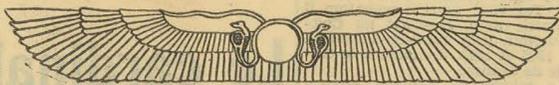
Ajoutons que Soliman Bey Néguib loue également Néguib Rihani, « Kishkish bey », adoré de tous les Egyptiens, qui a créé le type de l'homme de la rue, de l'omdeh, etc. et qui est le plus populaire des acteurs de notre temps. Et il reconnaît que beaucoup de jeunes écrivains font du bon travail en ce moment dit pour démontrer que c'est en pleine connaissance de causes qu'il jette un cri d'alarme quant à l'avenir du théâtre égyptien :

— Notre public, je parle du grand public évidemment, ne sait pas encore faire la différence entre les belles choses... et les autres. Et malheureusement l'Etat ne fait pas grand effort pour remédier à cette situation. Rien qu'au point de vue matériel, est-ce qu'une capitale telle que la nôtre ne devrait pas disposer de plus d'une scène digne de ce nom ?... Oui, une, l'Opéra, car le Théâtre de l'Ébékélieh...  
Un geste expressif termine sa pensée. Et il reprend :

— Un conservatoire et une troupe nationale, c'est très bien, et Zaki Talemat est le right man in the right place. Mais est-il aidé par le Gouvernement dont la subvention s'élève en tout et pour tout à 13.000 livres ? Comment les bons acteurs résisteraient-ils dans ces conditions aux appels du cinéma qui leur offre des 4 et 500 livres par film.  
« Et plus le grand danger, je vous le dis, c'est la pénurie d'auteurs. Sans doute, nous avons Tewfik el Fakim et Aziz Abaza Pacha qui écrivent admirablement mais leurs pièces manquent de puissance dramatique. Nous commençons à peine à avoir un théâtre qui puisse être appelé égyptien... »

Ainsi s'exprime une alarme qui est à base de sollicitude, qui est plutôt un appel à mieux faire qu'un accès de pessimisme.

A preuve que Soliman Bey Né-



## ODE A L'ÉGYPTE

O vallée éternelle où dorment tant de rêves,  
Me voici revenu sur ton sol accueillant,  
Baigner ma solitude au soleil de tes grèves,  
Et montrer ma douleur au céleste Océan.

Des flots de souvenirs émergent de tes tombes  
Muets et réfléchis comme des revenants.  
Ils fouillent le sentier qui mène aux catacombes  
Pour effacer l'oubli de leur vie aux passants.

C'est là que je me sens épris de ton mystère !  
J'écoute et je regarde en frissonnant d'amour  
S'agiter au berceau l'Histoire de la terre  
Sous le rideau d'un ciel plissé des jeux du jour.

Loin du monde affolé, dans l'onde de ton fleuve  
Tu mires les contours de tes limons touffus.  
Sur ta face éclairée on ne voit pas qu'il pleuve  
Afin d'être toujours ainsi que tu le fus.

Le Nil, à la clarté qui mollement le nacre,  
Émaille les couleurs de l'espace et de l'eau.  
Et c'est comme un bouquet où l'azur te consacre  
Les plus fins coloris de son divin flambeau.

L'air fête à petits bruits les éclats de son lustre,  
La nature éblouie a des regards de feu.  
Le sable ondule et rit à quelque mort illustre  
Et l'onde en satin blanc glisse sous l'orbe bleu.

Ton grand peuple paisible anime ton rivage,  
Il vague à ces travaux au milieu des champs verts  
Portant au fond du cœur et sur son doux visage  
La bonté des pasteurs qui sondent l'Univers.

Quand le soleil au loin se lève ou bien se couche  
Chacun prie en silence et songe au Créateur.  
Un message d'amour monte de chaque bouche  
Et l'œil lit la réponse aux teints d'une lueur.

Où, plaine millénaire, Egypte heureuse et fière,  
C'est pour toi que des chants s'échappent de mon cœur  
Accueille en ton sourire un peu de ma prière  
Comme un vague murmure en quête de douceur !

Dans le cortège ailé des rayons et des lyres  
Qui, pour te célébrer, descend de l'inconnu  
Accorde une faveur aux échos des zéphyres  
Qui t'apportent mon âme en un soupir ému.

Offre au pauvre exilé tes trésors d'harmonie !  
Que son cœur dans ton sein entonne son émoi !  
Car les hommes sont las d'un monde qui renie  
Les vertus du Seigneur qu'on retrouve chez toi.

Ouvre au poète ami les vannes salutaires  
Des étranges accords, des sublimes clartés  
Et l'on saura pourquoi, parmi tant de misères  
Tu gardes le secret des éternels étés.

Louis CELARD.

(Tous droits de production réservés)

N.B. — Ce n'est qu'avec circonspection que nous donnons accès aux poètes. « Genus irritabile vatum », dit Horace à leur sujet. Ceci dit, comment ne pas admirer cette admirable évocation d'un beau poète inspiré et qui connaît son métier.

A.B.

## FEUILLETS DE JOURNAL INTIME

# ABSENCE

Me voici comme chaque soir, installée à la place familière — à la place où je t'écris... dans notre chambre. Tu la vois, n'est-ce pas ? La lampe sur le bureau est voilée de rose. Sur le guéridon, à côté de ton portrait (celui que tu préfères et que je n'aime pas, sur lequel tu es si solennel et si beau...) le vase de cristal, étroit et haut, ne contient, comme d'habitude, qu'une seule fleur... aujourd'hui, c'est un dahia couleur de feu, large et gauré, un peu évanoui déjà en haut de sa tige rigide.

Allongé, la tête sur ses pattes, devant la cheminée où la flamme brûle délicieusement son museau, ton chien dort, tressaille, gronde en rêve... Tout est semblable : les choses, les bêtes, moi-même... et tu n'es plus là. Cette absence de huit jours qui, avant ton départ, s'offrait à moi comme une période de morne pénitence, d'ennui chagrin, d'espoir impatient, qui l'a transformée, et pourquoi ? en... (il faut bien que je l'écrive ce mot qui m'emplit d'une stupeur scandalisée) en vacances.

Pour toute une semaine me voici seule dans cette maison qui ne résonne plus du bruit de tes pas, des portes que tu brutalises, de ton rire... Et ce silence inaccoutumé, dont je pensais, effrayée, souffrir, ce silence m'est doux.

Quelle colère, mon amour, n'écarterais-tu pas, si tu savais... Non ! je ne pleure pas. Non ! je ne contemple pas vingt fois par jour ce portrait que tu m'imposes (j'ai bien caché dans un tiroir cette affreuse petite épreuve que tu crois détruite, sur laquelle tu es nu, noir et blond, où tu fais, au soleil, une grimace de jeune chien rageur... cette image sur laquelle tu es pres-tue laid et que je chéris entre toutes...) Non ! je n'arrache pas chaque matin une feuille du calendrier en comptant : Un jour de moins ! Je me repose. Je me repose de toi, du fardeau envahissant, harassant — du fardeau de ta présence... du fardeau de t'aimer. Toi qui aimes joyeusement, simplement, en homme, comment saurais-tu de quel poids écrasant l'amour peut peser sur un cœur de femme ? Toutes les heures, toutes les minutes de ma vie, tu les prends, tu les absorbés, inconscient : la couleur de tes yeux qui indique ton humeur, ton baiser d'accueil qui m'a semblé distraire... — ta chemise préférée

gub termine notre entretien en déclarant qu'il est convaincu qu'avec le temps, de bonnes pièces verront le jour et que « petit théâtre égyptien deviendra grand ».

Mais quant à ce que lui, dans tout l'épanouissement de son talent d'auteur et d'acteur, fera pour y contribuer, inutile de le lui demander. Sa modestie veille...

que la blanchisseuse peut-être ne renverra pas à temps, tout m'est souci...

Tu es parti. Derrière la porte refermée j'ai soupiré, non d'angoisse, mais presque d'allègement.

Je peux, si je veux, me coucher très tôt, égoïstement, en travers de mon lit ; les jambes bien à l'aise... Me lever à l'aurore et revenir du jardin trempée de brume (nulle voix sentencieuse ne me prédira le rhume imminent). Faire des repas absurdes, à des heures impossibles, lire des choses simples, comme écouter, à la radio, mon chanteur favori qui, bien entendu, t'exaspère... Tant de voluptés défendues que je savoure avec un sentiment de culpabilité délicieuse...

... Et j'ai enfin, le loisir de penser à toi. Ce que tu fais au loin non, je ne m'en soucie pas — pas encore. Dédie à toi qui tu voudras ton sourire qui semble se moquer de tous et de toi-même, tes phrases câlines et tes longs silences... Celui à qui je pense, celui que je veux recréer dans le silence de la maison, un moment désertée par son maître, ce n'est pas l'homme que tu es — mais celui que j'ai rêvé.

Lorsque j'ai commencé à t'aimer. Je ne te trahis pas, mon amour, avec ce fantôme qui est toi idéalisé. Mais, peut-être souffrirais-tu de lire ces lignes trop sincères ? Tu ne les liras pas. Je vais maintenant t'écrire une vrate lettre : celle que tu liras, pleine de regrets, d'appels menteurs... Va, je ne t'ai jamais mieux aimé que durant cette longue semaine où j'ai été veuve de mon amour... Le jour de ton retour, tu me retrouveras inchangée, douce et tendre. Et, sur ma nuque docile, tu poseras ta main de maître, symbolique collier un peu rude, un peu lourd... que j'accepte à jamais...  
Marthe LAURRAIN.

## Le bicentenaire de l'«Esprit des Lois»

Le deuxième centenaire de l'«Esprit des Lois» a été commémoré à Paris, après l'avoir été à Bordeaux. C'est la Section de Droit public de l'Institut de Droit comparé qui a organisé les manifestations.

Une exposition de manuscrits et de lettres de Montesquieu a été inaugurée à la Bibliothèque Nationale.

Le 20 décembre, une séance solennelle a eu lieu en Sorbonne sous la présidence de M. André Marie, Ministre de la Justice, qui a pris la parole : MM. Henry Puget, Directeur de la Section de Droit Public, René Cassin, vice-président du Conseil d'Etat, et Paul Bastid ont traité de « Montesquieu et les Droits individuels », et « Montesquieu et les Etats-Unis », et « Montesquieu et l'Angleterre ».

## JUSTICE ET TRIBUNAUX

La Justice était rendue par un Tribunal dénommé Dar El Adl (Maison de la Justice) qui fut construit en 661 de l'Hégire (1313 de l'Ere Chrétienne). Il était d'usage que le Sultan y siège deux fois par semaine, les lundis et jeudis dans la matinée, pour examiner les doléances de ses sujets. S'installant au milieu de la salle, sur un trône élevé, le Sultan faisait assiéer à sa droite les juges des quatre rites musulmans (Hanafite, Chaféite, Malekite et Hanbalite), puis le Ministre des Finances et le Gouverneur. A sa gauche, prenait place le greffier du Tribunal. Derrière le Sultan, deux rangées de soldats se tenaient debout, à gauche et à droite, montant la garde. A une distance de quinze coudées, à sa gauche et à sa droite, s'installaient les Princes avancés en âge et en dignité, et qu'on appelait « Oumara » et « Machourah » (des princes du Conseil). Venaient ensuite les personnalités de rang inférieur ; elles n'étaient pas autorisées à s'asseoir. Enfin, derrière toutes ces rangées, les gardes se tenaient prêts à appeler les prévenus, en cas de besoin. Puis le greffier donnait lecture de la plainte et le Sultan consultait, s'il y a lieu, les juges, sur les questions juridiques ou religieuses.

En outre, il était d'usage d'installer dans les rues principales et places publiques, des abreuvoirs pour les animaux et des vases pour la nourriture des chiens. Des legs, donations et wakfs étaient affectés à la construction et à l'entretien de ces abreuvoirs.

Dans presque chaque maison, il y avait un puits pour faire face à la vie domestique.

Quant à l'eau potable, on se la procurait des canaux répandus dans la ville et ce par le moyen de porteurs d'eau (sakkas) ou de bariils transportés à dos de mulets ou d'ânes. La principale source d'eau était celle dénommée « El Sakkaïne » (porteurs d'eau) qui se trouvait sur le Grand Canal, près du point de Bab el Khark (aujourd'hui Bab el Khalk). Mais elle n'était alimentée que pendant la crue du Nil.

Dans la période de l'étiage, les habitants de la ville du Caire puisaient l'eau soit du Nil directement, soit de grands récipients construits sous terre et où les eaux des canaux étaient conduites pendant la crue par un système de tuyauterie ou même par l'entremise de porteurs d'eau.

En raison de la difficulté qu'ils encontrement pour obtenir de l'eau en quantités suffisantes, les habitants du Caire se lavaient dans les

étaient installés et les lettres y étaient remises d'un pigeon à l'autre ou d'un cheval à l'autre. Les pigeons étaient de couleur bleue, on les appelait « Hamam El Bour » (Pigeons de la tourelle), car un de



Intérieur de la mosquée d'en-Nasser Ibn Qalaoun, à la Citadelle. Pendentif.

leurs principaux postes était une tourelle près de la porte « Al Barquia », où l'on recevait les lettres provenant de Fayoum. La tourelle de la Citadelle était aussi un poste non moins important.

Les Ordonnances rendues par le Sultan portaient sa propre signature. Quant aux circulaires, il se bornait à y faire apposer sa devise. Ainsi, la devise d'Al Nasser Mohamed Ibn Kalaoun était : « Allah Amia » (Dieu a dicté).

En signant, le Sultan faisait suivre son nom de celui de son père, si celui-ci avait régné. Sinon, il l'omettait.

Sous les premiers Fatimites, les bureaux du Gouvernement étaient installés à « Dar El Imara » (Maison du Princesse), qui était située près de la Mosquée d'Ahmed Ibn Touloun. Puis le Ministre Yacoub Ibn Killis les transféra à son domicile à la Rue Wazirieh, connue actuellement sous le nom de « Darb Saada ». Plus tard, Bargaouan les installa dans sa maison située à la ruelle portant son nom. Dans la suite, ils furent établis à Gamalieh, au Palais de Bibars El Gaehancker. Après un court passage à Fostat, ces bureaux furent rétablis à Gamalieh. Mais sous les premiers Ayoubites, le Sultan El Kamel Mohamed les installa à la Citadelle. Lorsqu'El Malek El Saleh Negmedine Ayoub construisit ses tourelles à Rodah, il y transféra les administrations de l'Etat. Mais Izzeddine, fondateur de la Dynastie des Mamelouks Bohairites les ramena à la Citadelle où elles demeurèrent jusqu'au règne du Khédive Ismail, lequel les transféra au Caire (Rue Dawawine). Il ne reste plus aujourd'hui à la Citadelle que les archives de l'Etat.

Loin de se borner à faire de la Citadelle le siège de leurs corps administratifs, les Ayoubites et les Mamelouks y construisirent de beaux palais et d'imposantes mosquées ; ils y plantèrent des jardins, y créèrent de vastes places et y percèrent de rians cours d'eau. Le Nil y fut conduit par un mécanisme spécial, témoignant de leur habileté et de leur bon goût.

Dr. Alfred YALLOUZ.

Concessionnaire de la Publicité à Alexandrie  
Messrs. MASRI & ABOUDARA  
26, Rue Fouad



Arcades de la mosquée d'Ahmed Ibn Touloun.

Quant aux plaintes des Princes, elles étaient lues par le « Nazer El Gueich » (Le Généralissime). Si des questions d'ordre militaire se posaient, le Sultan consultait à leur égard « Kateb El Gueich » (L'écrivain de l'armée) — c'est-à-dire le Ministre de la Guerre. Sinon, il prononçait son jugement à discrétion.

## ORGANISATION MILITAIRE

L'armée égyptienne était alors placée sous le commandement d'un généralissime (Nazer El Gueich) relevant du Ministre de la Guerre (Kateb El Gueich). Les grades des officiers étaient désignés par les ceintures qu'ils portaient. Ainsi, les officiers supérieurs s'ornaient d'une ceinture en or, incrustée de pierres précieuses. Ceux d'un grade moins élevé se contentaient d'une ceinture en or, et les suivants en argent. De même, les toques dont ils se coiffaient étaient soit simples, soit doublées de carton, soit recouvertes de fourrures, toujours suivant leurs grades. Les harnais de leurs chevaux étaient ornés d'or ou d'argent, ils étaient de couleur jaune ou bleue. Les lances étaient en or, en argent ou en fer suivant le rang des officiers ou soldats qui les portaient.

Les soldats se coiffaient de calottes jaunes, rayées en largeur. Leurs cheveux, noués en tresses, pendaient dans un sac de soie rouge ou jaune. Des ceintures de lin entouraient leurs hanches et étaient surmontées de tuniques à manches étroites, de couleur blanche pure, ou ornée de fleurs rouges ou bleues. Leurs chaussures, en cuir noir, étaient surmontées de bottes également en cuir noir, pareilles à celles que portent de nos jours les soldats de la cavalerie. Leurs épées pendaient à leurs hanches.

## HYGIENE ET PRECEPTES HUMANITAIRES

Se conformant à ce précepte de la religion islamique qui place l'hygiène au rang d'un acte de foi : « Al Nazafa min al iman », les Fatimites, puis leurs successeurs les Ayoubites et les Mamelouks, attachèrent une grande importance à l'hygiène et à la propreté, ainsi qu'aux considérations d'ordre humanitaire. Aux termes des règlements imposés par le Gouvernement, chaque individu était obligé de placer devant sa boutique une grande jarre (zir) pleine d'eau pour éteindre les incendies. Il devait aussi accrocher une lanterne à sa façade pour éclairer la rue pendant la nuit et engager à ses frais, des gens de service préposés au transport des déchets et ordures de sa boutique ou de son domicile, aux fours ou aux collines situés à l'Ouest de la ville et dont les débris existent jusqu'à nos jours. En outre, chacun devait avoir la barbe rasée et nul ne pouvait charger les bêtes de somme au-delà de leurs forces, ni les laisser stationner trop longtemps, le fardeau sur le dos. Le passage de l'intérieur de la ville du Caire était interdit aux animaux chargés de tiges ou bois de chauffage et les porteurs d'eau (sakkas) devaient avoir les pots et jarres recouverts, afin de ne pas incommoder les passants. Toute contravention à ces règlements était sévèrement punie.

# DAVID ADES & SON

## NOUVEAUTES

### LAINAGES, SOIERIES, Cotonnades, articles de blanc, TISSUS D'AMEUBLEMENT, Popelines pour chemises et pyjamas, vaste choix de draperies anglaises

LE CAIRE

RUE EL AZHAR - RUE EMAD EL-DINE

ALEXANDRIE

RUE MOSQUEE ATTARINE

R.C. 57408

# Les Arts CLOCHES... LEUR SENS MYSTIQUE

Les plus anciennes cloches sont de petites dimensions. Les vases, immédiatement indispensables aux usages familiaux, furent sans doute inventés avant les cloches, et on doit croire qu'ayant observé comme ceux-ci donnaient un son à la percussion, on conçut l'idée de faire des petites cloches en forme de vases renversés. Dans le chapitre XVIII de l'Exode il est fait mention de clochettes d'or qui ornaient la tunique pontificale, et Calmet écrit que des clochettes étaient également portées par les rois de Perse. Les Grecs se servaient de clochettes à main dans les rondes, les camps et les garnisons. En Grèce aussi les marchands appelaient au marché les acheteurs avec une clochette. Les Romains usaient les clochettes pour donner les avis opportuns dans les tâches domestiques, pour en régler les horaires par des sons conventionnels. Ainsi Martial cite l'« as thelmarum », ou la clochette qui indiquait l'heure du bain. Les Romains plaçaient des clochettes dans les chars de triomphe, au cou des chevaux, des chèvres, etc. Les orientaux en mettaient dans les brides des montures.

Quant à l'époque où furent d'abord employées les grosses cloches actuelles dans les rues de l'église, les historiens ne sont pas d'accord. Les uns la font remonter aux temps de Constantin; d'autres disent qu'elles ont été, non pas inventées, mais introduites par St. Paul de Nola, qui vécut au 4e siècle. D'autres en attribuent l'introduction au Pape Savinien qui succéda à S. Grégoire en 604, mais rien n'est certain. Toutefois on parle déjà de cloches au temps de Grégoire l'Oronense, mort en 595. En Orient nous ne trouvons pas de trace de l'emploi des cloches avant le 8e siècle; comme il est mentionné dans le livre des Miracles de S. Anasthase. Les historiens de Venise disent que le Doge Orso Participazio en 865 envoya les premières cloches à l'empereur Michel, qui les plaça à Sainte Sophie. Au X et XI siècles on fonda un grand nombre de cloches, surtout en Italie; elles étaient ornées de symboles de chiffres et de bas reliefs : preuve de l'habileté que ces artisans avaient déjà dans l'art de couler le bronze.

Après les cloches italiennes, les meilleures furent coulées en Allemagne, en France, en Hollande. L'usage des cloches devint alors universel, et effectivement sont rares les églises qui ne possèdent pas un nombre suffisant de cloches pour exécuter un concert.

Quant aux cloches célèbres nous savons qu'à Erfurt il exista jusqu'en 1614 une cloche fondue en 1497 qui était considérée comme la plus grande du monde : elle était haute de huit coudées, en avait sept de diamètre, vingt-six de périmètre et six pouces et demi d'épaisseur; elle pesait 9240 kgs. Nankin en Chine, était anciennement célèbre pour la grandeur de ses cloches, mais elle céda cette primauté à la Russie, qui est le pays classique des cloches géantes pour lesquelles les Russes avaient une sorte de vénération. La plus grande est celle appelée Tsar Kolokol, c'est-à-dire l'empereur des grosses cloches; elle pèse 144 tonnes, elle a 49 cm. d'épaisseur, 4 mètres de diamètre et 12 m. et demi de circonférence. Elle fut suspendue en 1737, mais un incendie ayant détruit la superstructure qui la soutenait, elle tomba et s'ensévelit en partie; elle est maintenant dans une cavité près d'Ivan Veliki (le grand Ivan) qui est une campanille attachée à la cathédrale de Moscou. En Italie la cloche de S. Pierre au Vatican (le campanone) a été fondue au temps de Pie VI; elle pèse dix tonnes et a 3 mètres de haut. Une autre cloche célèbre est la Martinella de Florence, qu'on sonnait un mois avant le départ de l'armée; placée ensuite sur une sorte de château roulant elle guidait l'armée avec ses tintements.

Les cloches servaient dans l'antiquité comme instruments de guerre; on les pendait sur les bastions des tours, à l'entrée des camps, pour signaler les heures, la retraite, la levée des ponts, l'approche de l'ennemi.

Les cloches sont faites d'alliages métalliques et de divers métaux. Les moules sont maintenant tous en fer, parfois en bois. En construisant un château

pour cloche il faut élever un échafaudage capable, non seulement d'en supporter le poids, mais de résister à l'ébranlement que ressent la construction quand elles sont sonnées.

On a dit que certains vieux violons trop joués mouraient, car chaque onde sonore progressivement déformait le bois du corps tendu, sur lequel les cordes sont tendues, en formant des nœuds cristallins. Ces nœuds se propagent comme une maladie qui enlève au bois toute possibilité de répondre aux vibrations, en diminuant ainsi la sonorité de l'instrument. Mais si l'effet des vibrations peut « tuer » un violon, ceci est moins grave de ce qui advient lorsqu'un vieux campanone est miné dans ses points de résistance par les vibrations des cloches, jusqu'à en provoquer l'écroulement. On croit que celui du campanone de Saint Marc à Venise peut avoir été motivé par l'effet séculaire des cloches imposantes qu'il portait.

Malgré cette grave accusation de sournoise destruction, le reste l'immuable ami des cloches. Tant pour les architectes de tous les temps qui n'ont pas trouvé le moyen de parer à ce mal progressif. Un concert de cloches est profondément suggestif : ces sons riches possèdent, dans leur timbre de bronze, tous les harmoniques naturels dans leur plus complète et plus vigoureuse expansion. Aucun instrument de musique, même pas les grandes orgues aux innombrables registres ne donne une impression si totale de la vibration de l'éther. La grande place de la cathédrale, ses flèches et le ciel en sont remplis et il semble que tout résonne non seulement de l'écho, mais de l'émission effective lorsque

de la « tour chantante » part ce fleuve multicolore de tintements.

Bien que le choix et le groupement des nombreuses cloches d'une tour ne réponde à aucune règle harmonique, à aucune loi de rapports diatoniques; bien que le tintement n'émette souvent pas un son stable et défini, les voix des cloches, simultanées ou successives, produisent ce miraculeux alliage sonore qui a autant de force que le plus riche des accords. Et lorsque des nœuds campaniles, les différents groupes s'appellent et se répondent sans aucun ordre apparent, toute la complexité de cette fusion suggère les polytonalités les plus audacieuses qu'on puisse oser écrire.

Les carillons, les « clockenspiels », les cloches tubulaires employées dans les orchestres (Byrd, Purcell, Bach, Handel, Mozart, Verdi, Rimsky-Korsakoff, Debussy, s'en sont servis dans leurs instrumentations) appartiennent à une autre famille de cloches, de dimensions réduites, et accordées; mais ceci est une autre histoire.

Les grandes cloches créent par leur voix puissante un élément sonore extra-musical, lyrique, dramatique et cosmique suivant les fonctions, les heures et la lumière. Obscure et austère, les tristes et discrets les vigiles; glorieux et exultants les concerts de fêtes.

Je me suis trouvé un jour au sommet d'un campanone, sous les cloches qui tout à coup se mirent en branle, et je me suis senti, dans ce bain de sonorités, comme transporté par une hymne divine vers les sphères ultra terrestres qui dominent l'humanité grouillante, transporté en un rêve lumineux, en une zone plus haute que toute passion ou que toute Musique.

Enrico TERNI.

## Prix National Français de peinture

Le Prix National de Peinture a été décerné cette année à Francis Tailleur.

Né à Paris en 1913, Tailleur, remarqué par Jacques-Emile Blanche, travaille d'abord quelque temps avec lui. Il expose à 13 ans, à la Nationale, dissimulant son âge, puis, après 1938, à l'Automne et aux Tuileries. Sous l'occupation il séjourne avec Tal-Coat au Château-Noir, près d'Alix-en-Provence. En 1945 et 1948, il expose à la Galerie de France.

Le peintre de Tailleur, remarquable par un sens très fin de la couleur et de la pâte, manque peut-être d'une certaine force organique. Ces deux traits sont sensibles dans les deux toiles, « La Charrette » et « Intérieur » qui lui valurent le Prix National, et qui sont exposées actuellement à la Galerie de France, au milieu d'un ensemble de gouaches et de dessins, où l'on remarque notamment Pignon, Borès et Tal-Coat.

Avec le Prix National, des bourses de voyage ont été décernées à un certain nombre de peintres.

## QUELQUES EXPOSITIONS

A l'école des Beaux-Arts s'est ouverte l'exposition des œuvres rapportées de leur voyage d'études par les lauréats des bourses de 1948. Quant au lauréat du Prix National de l'an dernier, c'était Francis Graber; la maladie l'a empêché d'entreprendre le voyage projeté et il est présent ici est mort. Quelques toiles, en particulier son Job, rappellent son souvenir.

Les toiles peintes en Italie, en Espagne, voire en Bretagne et en Provence, par Bigot, Jacqueline Adam, R. Veysset, Herman, Movan, Moulant, Brocart sont assez inégales et parfois intéressantes.

M. Soter Cosme, consul général du Brésil fait une exposition chez Berheim jeune. Il évoque son pays avec une précision sensible pleine de qualité. Le professeur Mondor de l'Académie Française dit, dans la préface qu'il a écrite pour le catalogue, le plaisir que lui procurent les « éclats de verre » de J.L. Marrod-Jérôme, vitraux sans plomb et objets aux vives couleurs.

Féole réunit ses paysages mont-martrois, qui sont d'un bon peintre, dans une nouvelle galerie, tout en haut de la butte, et Parjus fait sa première exposition, Boulevard Haussmann, montrant le don qu'il a de s'assimiler.

# Les Sciences

## La télévision à Notre-Dame

### Le cardinal a dû se farder pour la fée télévision

L'Eglise, décidément, se modernise, ou plutôt elle a toujours été très « à la page », en ce qui concerne le progrès technique. Voici, des années que le micro-araignée pieux — est venu se suspendre devant la bouche du prêtre en chaire, et que les haut-parleurs recrutent de piller en piller une tontrance qui est réduite à l'éloquence de Bossuet à un humble murmure. Le Vatican a son antenne; la voix du Pape, portée sur les ondes comme saint Pierre, percute à 300.000 kms. par seconde jusqu'au cœur des fidèles !

#### « Boom » sur la télévision en France ?

Cette image électrisée est « explorée » par un mince faisceau d'électrons, jailli d'un petit projecteur logé dans le goulot de la carafe. Le pinceau d'électrons se promène de gauche à droite, ligne par ligne, comme font vos yeux quand vous lisez, visitant toute l'image en 1/25 de seconde. Puis il recommence.

Suivant que le pinceau touche des points plus ou moins électrisés de l'image, il éprouve des... émotions électriques, qui sont transmises à l'antenne et rayonnées sous forme pour transmettre sur 1.000 lignes, il faudra utiliser des ondes de 2 m.50.

Malheureusement, nous touchons ici à l'un des gros obstacles de la télévision. Les ondes extrêmement courtes se propagent uniquement en ligne droite, comme la lumière; elles ne suivent pas la courbure du globe terrestre, comme les ondes ordinaires de la radio. De là la nécessité d'installer les antennes en des points très élevés et de les « relayer ». L'antenne de la Tour Eiffel porte, grand maximum, à 80 km.; si nous voulons réaliser des émissions provinciales, il faudra retransmettre par antennes locales. Des installations de ce type sont prévues, en France, à Lille, Lyon, Toulouse, Bordeaux, Marseille, Rennes. La transmission se ferait, de Paris aux stations répétitrices, par le système du « câble hertzien » immatériel.

À Notre-Dame, les sunlights étaient installés dans la galerie qui domine le chœur, les deux caméras étaient dissimulées, l'une dans des feuillages, l'autre derrière un paravent. Un câble d'une centaine de mètres les reliait aux camions techniques, stationnés côté Seine, et reliés à une antenne intermé-

diare, placée sur la tour sud; celle-ci envoyait les images, sous forme d'ondes, aux studios de la rue Cognacq-Jay, qui les retransmettaient à leur tour à l'antenne de la Tour Eiffel.

#### Et voici la télévision en couleurs

Les techniciens envisagent comme prochain un progrès qui n'offre pas de difficultés majeures : la télévision en couleurs. Le principe consiste à transmettre non pas une seule image mais trois images identiques, en couleurs complémentaires, dont la superposition reproduit les couleurs naturelles. À égalité de nombre de lignes, l'image en couleurs paraît infiniment meilleure qu'une image en noir et blanc. Quant à la sonorisation, elle ne souffre aucune difficulté, le son arrivant par ondes différentes à un poste de radio uni au poste de télévision. Les images télévisées sont des images bruyantes. Dieu soit loué.

Les bons éléments techniques, on le voit, ne manquent pas, en France, pour un développement rapide de la télévision. C'est essentiellement une question de prix. À 100.000 ou 125.000 fr. le poste nous sommes à l'extrême limite de ce que peut payer un Français moyen... déjà passablement fortuné; si vous lui demandez davantage, sous prétexte de passer au « standard » de 1.000 lignes, il préférera chercher une voiture d'occasion. À cela, les constructeurs répondent que les prix ci-dessus sont des prix de prototypes, ou du moins de petite série, et donc susceptibles de baisser dans des proportions très sensibles... La vérité est qu'il est épineux de tenter quel que ce soit dans un pays en état d'hystérie monétaire. Quand on aura réussi à rogner les griffes du marché noir et du fisc, tout se mettra en place, la télévision commerciale comme le reste.

Pierre DEVAUX.

## Comment les Parisiens ont accueilli leurs hôtes de l'O.N.U.

Les journaux du monde entier ayant été remplis pendant plusieurs mois des comptes-rendus des travaux de l'O.N.U., on peut bien se demander comment les Parisiens ont accueilli l'honneur qui leur était fait de voir siéger parmi eux ce grand organisme international, riche de tant d'espérances, chargé déjà aussi de tant de déceptions... Mais ces lumières et ces ombres ne sont-elles pas le lot nécessairement des grandes entreprises ? Si les chemins n'étaient que de fleurs et ne seraient jamais de ronces, il n'y aurait ni basins d'O.N.U.

La capitale de la France, il faut le dire, avait bien fait les choses : à moins d'offrir le Louvre, qu'aurait-elle pu faire de mieux que d'aménager ce Palais de Chaillot, au haut d'une colline qui domine la Seine et d'où le panorama sur la rive gauche est incomparable ? Si l'art de recevoir fait partie de la propagande, nulle inquiétude sur ce point : le prestige de la France est sorti victorieux de cette épreuve-là. Certains ont pu dire ou penser, il est vrai, que l'art de recevoir n'est pas tout, et qu'il est bien regrettable que, pendant la session de l'O.N.U., les passions politiques ne se soient pas apaisées, que les grèves se soient multipliées, que la monnaie ait continué à fondre. Et, en effet, il est bien dommage que la session de l'O.N.U. n'ait pas été un bon prétexte pour mettre la politique de côté. Hélas ! les œuvres de paix sont pour cela moins efficaces que les périls de la guerre. Les Français, si prompts à s'unir dans le danger, le sont moins à s'unir dans l'espoir. Entendez qu'en temps de guerre et en temps de paix, les Français se partagent différemment : en temps de paix, partis contre partis, chapelles contre chapelles, doctrines contre doctrines; en temps de guerre, les meilleurs de chaque bord se rejoignent, et la France se coupe autrement. On l'a vu naguère : résistants contre collaborateurs.

Mais, dira-t-on, les nuages s'amoncellent de nouveau au-dessus du monde, donc au-dessus de la

France, et les meilleurs des Français pourraient au moins se rejoindre dans la défense commune d'une civilisation qui ne veut pas périr, d'où que vienne le danger. En effet, beaucoup de Français le pensent, mais sans doute faut-il que le danger se précise davantage pour que se cristallise la volonté d'y résister. Et sans doute l'optique n'est-elle pas la même à Washington, capitale des U.S.A., ou à New-York, modestement capitale de la France. Là-bas, par delà le Rhin; bien au-delà, on regarde couler la Volga, mais ici, on sait bien que le Rhin n'a pas fini de couler.

Bien entendu, un effort de compréhension mutuelle est souhaitable, et sans doute les Français le feront-ils plus volontiers quand ils sentiront leurs amis plus conscients des réalités.

En attendant, il faut bien dire que la capitale de la France a, dans sa grande majorité, suivi les travaux de l'O.N.U. avec une placidité que d'autres ont pu prendre pour de l'indifférence. D'autres, peut-être, pour du scepticisme, d'autres même pour de la résignation.

Qu'il y ait un peu de vrai dans tout cela, c'est possible. En matière internationale, les Français, depuis plus d'un quart de siècle, ont assisté à tant de faillites retentissantes, qu'ils ont bien gagné le droit d'être un peu réservés. Que l'O.N.U. aboutisse à des résultats concrets, je ne pense pas qu'il y ait un pays où l'on s'en réjouira davantage qu'en France. Les Français ne jugent guère confortable de se trouver sur l'arête qui sépare deux mondes, et tout ce qui pourra diminuer la température internationale les satisfera, on peut dire, unaniment, mis à part quelques excités politiques. En attendant, ils ont pris en désespoir de cause les solutions impossibles. En définitive, ils sont dans le vrai, ceux qui font leur devise fameuse : « N'espérons pas pour entreprendre ». Car, dans une certaine mesure, ils sont l'excuse de l'humanité. Grands sont ceux qui, travaillant dans un monde dont les impératifs catégoriques sont « jouir » et « dominer », rêvent d'un monde où ces impératifs seraient « servir » et « aimer ».

travaux. On connaît l'esprit badaud des Parisiens. Combien d'entre eux ont passé une heure ou deux à Chaillot, s'amusant à prendre les discours dans toutes les langues immédiatement offerts par d'habiles traducteurs ! Mais, parmi eux, combien eussent été capables de répéter ce qu'ils avaient entendu ? Futilité ou sagesse profonde ? Sentiment plus ou moins conscient que ceci, tout compte fait, est plus valable que cela. A Chaillot, les ingénieurs ont fait des miracles et les hommes politiques ont cru qu'ils en feraient. Les premiers ont agi, les seconds ont parlé. Et ce contraste n'exprime-t-il pas, au fond, le tragique déséquilibre de notre époque de tous, le hiatus grandissant entre les progrès techniques de l'homme et sa maturité ? Mais peut-être en définitive, les scientifiques qui travaillent avec des matériaux de choix ont-ils moins de mérite que les politiques qui s'attaquent à la tâche gigantesque de combler ce hiatus ? Il semble même que plus les hommes de bonne vue qu'ils s'attellent à cette tâche et plus le progrès moral, face au progrès technique, apparaît comme une régression, alors qu'il ne fait peut-être que marquer le pas ou simplement garder son rythme. Un rythme qui compte par siècles ou par millénaires. Un rythme humain... Ainsi l'homme lance devant lui des forces qu'il ne peut pas suivre. C'est sa grandeur et c'est sa tragédie.

Il va de soi que nul ne tirera profit de cette double leçon de Chaillot. Car si les hommes pouvaient la comprendre, ils diraient : « Commentons par nous réformer nous-mêmes ». Et il n'y aurait plus de problèmes. Mais nous sommes condamnés à poser les problèmes sur des plans où ils n'ont pas de solutions. Il ne faut qu'admirer davantage les hommes qui mettent tout leur espoir à chercher les solutions impossibles. En définitive, ils sont dans le vrai, ceux qui font leur devise fameuse : « N'espérons pas pour entreprendre ». Car, dans une certaine mesure, ils sont l'excuse de l'humanité. Grands sont ceux qui, travaillant dans un monde dont les impératifs catégoriques sont « jouir » et « dominer », rêvent d'un monde où ces impératifs seraient « servir » et « aimer ».

Jean-Jacques BERNARD.

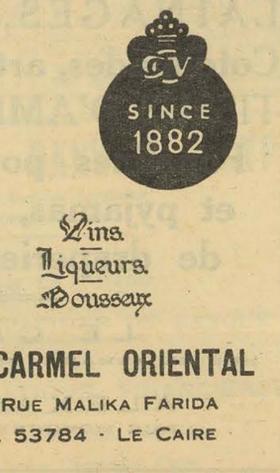
## FIGURES « BIEN PARISIENNES » au Musée Galliera

L'exposition à laquelle le Musée Galliera convie actuellement les Parisiens est à la fois anecdotique, pittoresque, artistique et historique. Les organisateurs ont, en effet, eu l'heureuse idée de réunir à cette occasion deux cents portraits de personnalités françaises appartenant au monde contemporain des lettres, des arts, des sciences de la politique et de la diplomatie, et dus au pinceau des meilleurs peintres parisiens.



Wins  
Liqueurs  
Boussaux

Sté. CARMEL ORIENTAL  
19. RUE MALIKA FARIDA  
TÉL 53784 - LE CAIRE



Wins  
Liqueurs  
Boussaux

Sté. CARMEL ORIENTAL  
19. RUE MALIKA FARIDA  
TÉL 53784 - LE CAIRE

## A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

### Le Professeur Vincent apporte du nouveau sur la fièvre typhoïde

Le professeur H. Vincent a apporté de très importantes observations sur la pathogénie de la fièvre typhoïde, qui lui apparaît essentiellement comme une maladie de toxines.

La démonstration qu'il a donnée de l'existence de deux toxines secrétées par le bacille éclairé d'une façon nouvelle l'évolution et la pathologie de la fièvre. Le professeur Lemierre, qui a souligné l'importance de cette communication, en considère les conclusions comme base d'une conception logique de la thérapeutique de cette infection.

M. Tzanck, directeur du Centre de la transfusion sanguine à l'hôpital Saint-Antoine, a montré l'urgence d'une législation du sang humain qui, par sa nature même, doit demeurer l'appanage du seul corps médical. Après observations favorables de MM. Laury et Jolly, l'Académie a décidé la création

## M. LEJEUNE PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

L'Académie des Beaux-Arts a élu M. Lejeune sculpteur, comme président et M. Tournon, architecte comme vice-président pour 1949.

Elle a reçu cinq lettres de candidature pour le siège rendu vacant par la mort du compositeur Georges Huo. Elles émanent de MM. Février, Le Boucher, Mazellier, Canteloube et Guy Ropartz.

## A L'INSTITUT

M. Zeiller a été élu président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour 1949; vice-président M. Charles Samara.

M. Alfred Merlin a fait connaître une note de M. Marc, directeur des fouilles archéologiques d'Hippone : le forum de cette ville est en cours de déblaiement. Des inscriptions et un grand trophée de bronze, qui serait une pièce unique, ont été mis au jour.

## M. JOLIOT CURIE EXPOSE SES PROJETS ATOMIQUES DEVANT LE CONSEIL ECONOMIQUE

Le Conseil Economique a adopté, à l'unanimité, une motion de félicitations à l'adresse de M. Joliot-Curie et de ses collaborateurs pour la construction de la première pile atomique en France.

M. Joliot-Curie, qui assistait à la séance, a donné des précisions sur la constitution et le fonctionnement de la pile atomique « Zoé » et sur les projets à venir : la construction en moins de cinq ans d'une seconde pile de 6.000 kilowatts, à Châtelet, et, dans un futur beaucoup plus lointain, d'un Centre d'énergie atomique ou 20 piles de 200.000 kilowatts chacune produisant l'énergie fournie à l'heure actuelle, par toutes les stations électriques de France.

## LES BEAUX LIVRES

Un jeune artiste d'Auvergne, Lucien Maisonneuve, dont on estimait la peinture, vient d'attirer l'attention sur lui par un album de vingt lithographies tirées sur pur fil Johannot.

C'est une magnifique réalisation due à l'éditeur Robert Blanc de Vichy.

La plupart de ces lithographies sont consacrées à des sites d'Auvergne et sont traitées d'une manière à la fois poétique et vigoureuse. D'un seul coup, Maisonneuve rejoint les maîtres du crayon lithographique. Son faire rappelle celui d'Elgelmann.

**Banque Belge & Internationale en Egypte**

SOCIÉTÉ ANONYME ÉGYPTIENNE

Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929

Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000

Réserves au 1er juillet 1947 L.E. 160.000

SIÈGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil

Agence au Mousky - Siège à Alexandrie : 10, Rue Stamboul

SERVICE DE CAISSE D'ÉPARGNE

Traite toutes opérations de banque

Correspondants dans le monde entier

# Chronique financière

Une brise de confiance a soufflé sur la Corbeille des Valeurs durant ces derniers jours. Le volume des transactions a été assez important et les cours se sont encore améliorés.

Le plus important événement économique de la semaine a certainement été la fameuse découverte d'un nouveau puits de pétrole, à la région d'el Assal, dans le Sinaï, au Sud de Suez. Cet événement est un très important facteur de richesse pour le pays.

Il pourrait s'avérer que nos déserts baignent dans une grande région pleine de pétrole.

Le débit de ce puits est estimé à 5000 (cinq mille) tonnes de pétrole par jour.

D'après certains experts, il est probable que cette région soit une des plus riches de l'Orient, aussi riche que celle de Abdan en Iran et que celle de el Zahrane en Arabie Saoudite.

En sachant que Abdane produit cinquante mille tonnes par jour et qu'en 1944 sa production totale a atteint treize millions de tonnes, nous pouvons nous rendre compte de l'importance de cette découverte.

Mais il ne semble pas que les gens dans le pays aient donné toute l'importance que mérite une telle découverte. C'est un événement sensationnel à tel point que plusieurs stations de Radios en ont reproduit la nouvelle.

## Créances Sterling

Les conversations au sujet de ce grave sujet continuent entre nous et la délégation anglaise, chargée de ces négociations.

Il y a bien entendu des difficultés qui surgissent pour faire droit à nos demandes. Nos négociateurs cherchent à ller la question de ces créances avec celle de nos exportations.

Il faut d'abord payer une bonne tranche sur ces créances, que l'on estime actuellement dans les 350 millions de livres, cette tranche devant être défalquée et, par conséquent, remboursée, soit en sterling convertibles, soit en devises rares, soit en marchandises dites de capital ship, et non en produits de luxe ou simplement utilitaires.

Ensuite, il ne faut pas mélanger ce compte avec nos exportations vers la Grande-Bretagne ou les pays du Bloc Sterling. Nos exportations, d'après les Accords de Bretton Woods et notamment de la clause dite de « transactions courantes », doivent être remboursées en sterling convertibles. Elles ne doivent pas venir dans aucun cas, gonfier, d'avantage, ce vieux compte.

Dans ces discussions, notre délégation demande qu'une partie de la dette soit remboursée en or, cet or devant servir de couverture à notre circulation fiduciaire. L'origine de cette demande est justifiée par le fait que, au cours de notre association dans le bloc sterling, Londres servait de Clearing pour l'or constituant de couverture à toutes les émissions de billet du groupe sterling. Notre détachement de ce groupe, notre détachement de cette association, doit motiver et justifier la restitution de notre part de couverture, dans ce stock accumulé, soit à la Bank of England, soit à la Trésorerie Britannique.

## La question de la Banque Centrale

Une autre question, de la plus haute importance, fait, actuellement l'objet d'importants débats, entre le Ministère des Finances, la Commission Financière du Sénat et quelques autres personnalités de la haute finance égyptienne. C'est la question de la création en Egypte d'une Banque Centrale.

On hésite, soit à transformer la National Bank of Egypt en Banque Centrale, tout en lui laissant son statut de caractère privé, soit de la Nationaliser et d'en faire une Banque d'Etat.

Il semble que la difficulté à résoudre dans cette question, du moins théoriquement, entre les divers intérêts, soit celle de la « direction du crédit » dans le pays.

On en fait une tempête dans un

verre d'eau et l'encre coule à flots à cette occasion.

Cette discussion est fort oiseuse. Les intéressés tournent autour d'une question théorique, laquelle, suivant nous, ne se pose pas actuellement en Egypte. Elle est absolument inopportune. Et si ces messieurs avaient un peu plus d'expérience dans ces questions, ils auraient évité d'en faire une question d'Etat.

En effet, cette question ne se pose pas en Egypte dans les circonstances actuelles, parce que, tout simplement, nous nous trouvons dans une période de pléthore monétaire. L'Egypte est infligée d'une inflation devenue chronique, puisque, jusqu'ici, on n'a pas songé à y remédier et que, par le procédé adopté pour financer notre production de coton, on a aggravé cet état de choses.

Il en résulte que l'économie du pays n'a pas besoin d'argent. Elle en a de trop et en sature. Or la question de diriger le crédit dans un pays donné se pose, en cas de besoin seulement, c'est-à-dire, si les gens ont besoin de s'adresser à l'établissement central pour le financer, pour leur prêter de l'argent.

Les particuliers, les sociétés anonymes, les établissements de crédit, les institutions gouvernementales, l'Etat, disposent actuellement de très fortes disponibilités. Les industries ont accumulé de telles réserves, qu'elles peuvent, et sont sûrement outillées, pour pratiquer leur propre financement.

La question qui se poserait aujourd'hui n'est plus celle de « diriger le crédit », mais bien celle de l'assainissement de notre situation monétaire.

Le problème de cet assainissement se pose préalablement, pour qu'ensuite l'on puisse songer à la « direction du crédit » dans le pays.

Ces discussions, suivies de savantes arueries de presse, dénotent une ignorance absolue des problèmes réels que le pays doit résoudre au préalable.

## Les Valeurs

L'activité de notre marché a été écroulée d'un jour de congé le mercredi, fête du Moulid el Nabi.

Après une activité assez intense, relativement au moins, la dernière séance de vendredi a marqué cependant une certaine tiédeur.

On peut néanmoins considérer le marché comme étant assez ferme. Si la question de Palestine est réglée, le marché est bien disposé et il pourrait développer de bonnes dispositions.

## Les Banques

Ces titres ont fait l'objet d'un bon courant d'affaires. Signalons la Banque d'Athènes. Venant de P.T. 50 elle avance jusqu'à P.T. 58, mais termine dans les environs de P.T. 54 en fin de semaine.

La Banque Misr est restée aux environs de P.T. 1920/1942, après 1950. Il semble, en plus de ce que nous avons écrit la semaine écoulée, que cet établissement, un peu comme tout le monde, a de gros ennuis avec Monsieur le fisc, dont les exigences, l'intransigeance et l'impérialisme sont la source d'un grand malaise général.

L'action Foncier est toujours recherchée et fluctue entre 2776 à 2790.

C'est la Commercial Bank of Egypt qui fait l'objet de gros achats. Venant de 291 elle atteint P.T. 312 pour revenir à P.T. 308. Ce titre est sujet à une meilleure appréciation.

La National Bank s'améliore à P.T. 2690.

## Eaux et Transports

Les Eaux continuent à faire l'objet d'achats de placement.

Quelques timides achats en Delta Light Railways.

La United Nile Transport maintient son cours de P.T. 1050.

## Hôtels

Peu d'affaires dans les hôtels. La Nungovitch reste demandée au cours de P.T. 3750 avec peu de transactions.

## Les Foncières

Peu d'affaires aussi en Foncières. La Béhéra a été assez ferme. On a traité des Aboukir, des Anglo Belgian, des Gharbieh, des New-Egyptian, des Sidi Salem, des Kom Ombo, des Cheikh Fadl et d'Union Foncière.

## Les Immobilières

C'est la Fondateur Hélopolis qui a fait figure de vedette pour réactionner, légèrement, en fin de semaine.

Partant de 3530 elle atteint les 39 livres (3890) pour terminer à 3826.

L'action Hélopolis maintient son avance. Venant de P.T. 2000, elle termine à P.T. 2100 avec pas mal d'affaires.

Par contre, la Delta Land, jouissant aussi d'une certaine activité, n'arrive pas à maintenir son souffle. Après avoir touché les P.T.300, elle se confine aux environs de P.T. 291.

La Sout fait 675 et 670. La Gabbari avance à 412. Al Chams recule de 945 à 915.

## Les Industrielles

Ce compartiment a été le plus actif.

C'est bien entendu la Oilfields qui a été la plus échangée, avec de transactions assez nourries et assez suivies.

Le mouvement a commencé jeudi et vendredi et pourrait s'étendre davantage.

# La lutte contre l'inflation... Le prix de l'or...

La Grande-Bretagne continue à se préoccuper de la lutte contre l'inflation. Il s'agit surtout de lutter contre une accumulation de capitaux liquides qui pourrait s'avérer à la longue des plus dangereuses.

Les dépôts bancaires constituent l'indice le plus sûr de l'évolution de cette masse monétaire susceptible de se mobiliser dans une direction ou dans une autre. Ces dépôts ont dépassé récemment le chiffre record de 6 milliards de livres, soit une augmentation de 100 millions de livres par rapport à l'année dernière. Ces six milliards de livres représentent encore approximativement cinq fois la circulation fiduciaire. Pour tenter de consigner une partie de ces dépôts, le Chancelier de l'Echiquier, Sir Stafford Cripps avait déjà relevé en 1947 le taux d'intérêt des emprunts à long terme de 2,5 à 3,0%.

On se demande actuellement si cette politique ne serait pas bientôt appliquée à la dette gouvernementale à court terme qui donne un intérêt moyen de 2,0%. Mais les adversaires de cette mesure prétendent qu'elle provoquerait une augmentation du service de la dette de l'ordre de 30 à 35 millions de livres. Or on sait que le service de la dette anglaise représente une lourde charge pour le budget, soit plus de 16,0% des dépenses publiques, et toute mesure qui provoque son augmentation est toujours envisagée avec défaveur.

\*\*\*

La lutte contre l'inflation constitue également un des objectifs de la politique américaine, mais à la différence de la Grande-Bretagne, l'attention du gouvernement se porte surtout sur les mouvements de prix. Selon le correspondant de l'A.F.P. à Washington ce sera dans son prochain message au Congrès que le Président Truman déclinera la politique économique. Cependant, les chefs parlementaires démocrates envisagent par les conseils du Président n'auront pas la rigidité du contrôle économique du temps de guerre. Dans cet ordre d'idées, le sénateur Omar Honey qui sera appelé à remplacer le sénateur Taft à la tête de la Commission économique du Sénat a déclaré que le principal effort de contrôle des prix devrait porter sur la détermination du prix de l'acier. Le sénateur a affirmé qu'à la suite de la suppression des contrôles de guerre, l'initiative devrait être laissée aux grandes compagnies sidérurgiques mais qu'un certain pouvoir, en vue d'une intervention éventuelle, devrait être rendu maintenant au gouvernement sous une forme très souple d'ailleurs. Par exemple, en obligeant ces importantes compagnies à donner un préavis de 60 à 90 jours avant d'appliquer une nouvelle augmentation des prix. Une stabilisation pourrait ainsi être escomptée dans l'avenir.

Par ailleurs, certains parlementaires démocrates, seraient assez désireux de réorganiser la répartition des matières premières de base. On attache surtout un grand intérêt à la répartition éventuelle de l'acier car ce produit jouera un rôle essentiel en cas de fournitures d'armes aux nations européennes dans le cadre du pacte de l'Atlantique. On parle déjà, pour la valeur de ces fournitures, d'un chiffre de 3 milliards de dollars.

Outre ces deux catégories de mesures, certains parlementaires américains préconisent encore un certain nombre de dispositions fiscales qui frapperaient les bénéfices anormaux des grandes entreprises.

La question du prix de l'or revient périodiquement en discussion, les 35 dollars alloués par les Etats-Unis pour une once d'or semblent nettement insuffisants à tous les producteurs d'or. Les coûts de pro-

duction ont sensiblement augmenté depuis 1934, de plus, les prix américains ont à peu près doublé depuis cette date. Il semblerait donc normal d'augmenter le prix de l'or. Dans une lettre adressée au Times, Lord Ellbank fait remarquer que 70% de l'or produit dans le monde provient de l'Empire britannique.

L'or écrit-il « est le seul métal qui a conservé le même prix depuis le début de la dernière guerre, alors que les autres métaux doubleront ou triplèrent même parfois de prix. Les coûts de production de l'or ayant considérablement augmenté, la production de l'or a graduellement décliné, réduisant ainsi les possibilités de se procurer des dollars pour les pays producteurs. Cette politique est mauvaise et des plus préjudiciables aussi bien aux Etats-Unis eux-mêmes, que dans le monde entier, si le déclin de la production d'or et des courants commerciaux se prolonge, appliquez le plan Marshall, non seulement aux pays de l'Europe occidentale, mais aussi aux pays du Commonwealth et de l'Empire. L'or se négocie actuellement dans les pays orientaux au prix de 15 à 20 livres sterling l'once.

\*\*\*

Cette situation paradoxale a conduit l'A.R.I.C. au sud et le Canada à adopter un certain nombre de mesures destinées à compenser le réajustement du coût de l'extraction de l'or. Le gouvernement d'Ontario avait annoncé son intention d'accrocher une subvention à ses producteurs, mais les autorités américaines ont protesté contre cette mesure, que nous interprétons comme un réajustement du prix de l'or canadien, considérant à leurs yeux cette action aux accords internationaux.

Bien que convaincu qu'un tel réajustement ne pourrait être que temporaire, le gouvernement canadien a accepté de discuter avec les entreprises minières.

En Afrique du Sud, le gouvernement compense, sous une certaine mesure, le réajustement du coût de l'extraction, au cours de la conférence monétaire tenue à Washington à la fin du mois de novembre, la délégation de la République sud-africaine a soumis un projet d'augmentation de 20% du prix de l'or, ce qui a été accepté à ses conditions initiales et qui était de l'ordre de 0,003 par once. Cette question continue à faire l'objet de discussions aux Etats-Unis.

\*\*\*

Mais tous les producteurs d'or vont-ils continuer à subir sans protester la loi du monde monétaire ? Déjà, l'on parle d'un défi que la Belgique lancerait aux Etats-Unis et au Fonds monétaire. Une ruine circule en effet selon laquelle le gouvernement belge aurait l'intention de créer un marché libre de l'or à Bruxelles et d'autoriser les mines d'or du Congo à écouler 40% de leur production courante au marché libre. L'établissement d'un marché libre de l'or n'est pas en soi contraire aux règlements du Fonds monétaire international, à condition qu'aucune transaction commerciale internationale ne soit basée sur le prix de l'or pratiqué par le marché libre. Mais l'autorisation que le gouvernement belge compterait donner aux propriétaires des Mines d'or, rencontrerait certainement l'opposition de l'organisme de Bretton Woods qui ne reconnaît pour ces transactions que le prix américain de 35 dollars l'once. Au prix réel du marché, la production aurifère annuelle du Congo belge vaut environ 10 millions de dollars. Si la Belgique réalise ses intentions, l'expérience sera suivie avec intérêt dans tous les centres financiers du monde.

\*\*\*

François CORONAT.

# L'UNION Franco-Italienne

(Suite de la Page 1)

La France pourra exporter librement en Italie, du blé, de l'orge, des bovins, des pommes de terre, un économiste écrit avec humour, « pour compléter le menu italien, nous développerions les cultures de haricots des Landes et des Flandres ».

Les napolitains ou les Siciliens pourraient repaquer à cette politesse : « pour agrémenter le votre, nous réconterons, encore davantage, tomates et piments ».

L'industrie automobile, paraît-il, consomme un point névralgique, rien n'est irrémédiable. Des experts suggèrent une sorte de avision de travail. L'un des deux pays ferait des camions et des voitures lourdes et l'autre, des voitures de tourisme. D'autres experts suggèrent des accords pour les industries des deux pays pour la conquête des marchés extérieurs.

Il en serait de même pour la métallurgie. La France qui dispose de charbon et de fer, produirait de la fonte et de l'acier, alors que l'Italie, avec sa main d'œuvre abondante, pourvoierait aux industries de transformation.

Ces difficultés qui surgissent des deux côtés d'une frontière pour harmoniser deux économies, existent à l'intérieur de tous les pays qui possèdent des régions géographiquement disjointes et les parlements des divers pays ont retenu des échos des querelles douanières qui, parfois, servaient de plate-forme pour les élections législatives.

On a connu, en France, des querelles assez vives entre les régions viticoles et les centres industriels ; en Belgique, entre la Flandre agricole et la Wallonie plus industrielle. La Sicile, tout récemment, n'évoquait-elle pas le séparatisme parce qu'elle se prétend sacrifiée à la grande industrie du Lancashire et de la Lombardie ? En Amérique, la longue guerre de Sécession entre le nord et le sud, sous le prétexte d'une idéologie, ne se vivrait-elle pas entre les Etats industriels protectionnistes et les Etats, planteurs de coton, libre-échangistes ?

Tout ceci doit être dit pour montrer que les difficultés ne sont pas insurmontables. C'est ce qu'ont très bien compris Robert Schuman, ce patriote alsacien, et le comte Sforza, ce grand européen, qui, à Cannes, ont décidé que l'union douanière, entre les deux grands pays latins, sera, bientôt, un fait accompli.

Nous attachons une grande importance à un tel événement, car il constituera la première étape pour la création d'une Union européenne qui, pour réussir et être effective, doit être axée, non sur une formule anglo-saxonne, mais sur ce vieux concept de romanité qui, précisément, construisit cette même Europe.

Mais, ceci, comme aurait dit Schéhérazade, est une autre histoire sur laquelle nous reviendrons.

A. BEZIAT.

# L'inflation américaine

Pour la première fois depuis la fin de la guerre, un dirigeant américain a déclaré que le mouvement d'inflation avait atteint son point culminant et que le problème était maintenant d'empêcher, ou tout au moins de freiner le ralentissement de l'activité. Il s'agit du ministre du Commerce de Washington, M. Sawyer, qui est en contact permanent avec M. Nourse, président du conseil présidentiel des Affaires économiques. En effet, les statistiques du Federal Reserve enregistrent chaque semaine une baisse de 6 à 13 p. 100 par rapport à la semaine correspondante de 1947. Cette baisse porte sur le montant nominal des ventes. Et, selon l'indice Barren, le volume des affaires américaines du 13 au 20 novembre a atteint 116,3 p. 100 contre 117,6 la semaine correspondante de 1947. Enfin, le Dr. Parmelee, directeur du bureau économique de l'Association des chemins de fer américains, enregistre, dans le mois de novembre, un fléchissement de 4 à 5 p. 100 par rapport aux quantités de marchandises transportées en novembre 1947. Comme ce mouvement rétrograde n'a commencé que vers la fin du premier trimestre, le recul pour l'ensemble de l'année pourra être limité aux environs de 3 p. 100.

Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement de statistiques : la Commodity Credit Corporation a acheté, avant la fin octobre, près de 30 millions de boisseaux de blé et les avances du Département de l'Agriculture ont servi à gager 232 millions de boisseaux. Cependant, il a fallu baisser de 2 1/2 cents par boisseau le prix d'achat de la précieuse céréale pour les livraisons de novembre, décembre et janvier. Signalons enfin — et c'est probablement l'événement le plus grave — qu'un siège de membre à la coulisse du Stock Exchange de New-York a été vendu, le 26 Novembre, 15.500 dollars, en diminution de 7.500 dollars sur la dernière transaction du même type.

# L'Iran a maintenu un équilibre difficile

Voisin immédiat de l'Union Soviétique, ayant plus de 3.000 kms. de frontières communes avec le colosse russe, dépourvu d'une puissante armée, dirigé par un gouvernement faible dont l'autorité est souvent mise en échec dans les provinces, l'Iran n'a connu néanmoins aucune des affres dont les autres pays, notamment la Chine, placés dans des positions géographiques semblables ont été les victimes. Et s'il y eut un miracle irani en 1948, ce fut celui-ci. D'ailleurs l'Iran, pour reprendre l'expression d'un diplomate américain, est le « pays des miracles » et la quiétude dont il a joui, dans le domaine international, cette année, n'est pas plus extraordinaire que la coopération de l'Azerbaïdjan qui se poursuit en 1947. Ce « miracle » que personne ne s'explique, car nul n'a vu les cartes au s.r.e.m.in, donne lieu de temps à autres à des rumeurs sur des activités menaçantes du puissant voisin du Nord, mais elles proviennent de ceux qui se refusent à croire qu'en notre époque les miracles existent encore. Les faits sont là : l'Iran n'a rien à reprocher à l'Union Soviétique au cours de cette année, sinon une propagande tenace dirigée moins contre le pays que contre les Américains accusés de construire « des aérodromes géants dans le centre de l'Iran et en Azerbaïdjan » et de « transformer cette région du Moyen-Orient en une base d'attaque contre le pétrole de Bakou ».

Si étrange que cela puisse paraître, il n'y a pas de cinquième colonne en Iran et le parti touden, qui aurait d'ailleurs bien haut qu'il n'a pas de tendances communistes, est si déchiré par des dissensions intestines qui prennent naissance après l'affaire d'Azerbaïdjan, qu'il est incapable de jouer un rôle marquant dans la politique iranienne.

Cette passivité de l'Union Soviétique en Iran sert les intérêts de l'U.R.S.S. et peut être le fruit d'une habile politique puisque le Parlement, la presse et l'opinion publique décrient le cauchemar qui les obsédait en 1947, se tournent vers « les abus de l'impérialisme britannique et américain » et réclament à tout propos « la révision de la concession de l'Anglo Iranian Oil Company et le retour de l'Ire de Barren à l'Iran ». Opportuns, comme toujours, les Anglais comprennent qu'il vaut mieux aller au devant des requêtes ne menaçant pas encore leur concession dans le sud et ne visant qu'à l'augmentation de leurs prestations et du nombre des employés et des ouvriers iraniens que d'opposer une fin de non-recevoir et de provoquer une violente réaction dans le pays. Une délegation de la société du pétrole du sud se rendit de Londres à Téhéran en octobre et promet de faire connaître dans un délai de trois mois sa réponse au gouvernement iranien.

L'attitude indifférente de l'Union Soviétique envers l'Iran porta aussi ses fruits à l'égard de la question palestinienne. Les protestations de solidarité musulmane ne manquent pas en Iran et les sympathies vont aux Arabes dans leur lutte contre Israël, mais l'appréhension de voir l'U.R.S.S. se saisir d'un prétexte quelconque pour reprendre une politique agressive envers l'Iran, conduisit les gouvernements iraniens à ne pas dépasser le stade des protestations patriotiques et à faire la sourde oreille à toutes les critiques arabes. D'autre part l'Iran eut trop à se louer de l'intervention de l'O.N.U. dans la question azerbaïdjanaise pour adopter maintenant une attitude hostile aux recommandations de cet organisme international.

L'Iran a commandé pour 10 millions de dollars de matériel et d'équipement militaires aux Etats-

Unis, mais les négociations furent lentes et la première partie ne sera livrée que le 15 janvier 1949. Dans le domaine économique, l'Iran envisage d'appliquer un plan septennal pour le développement du pays et a fait appel à deux sociétés américaines pour contrôler les données de ce plan, la Morrison Knudsen qui poursuit des travaux analogues en Afghanistan et la Overseas Consulting Inc. qui se distingue au Japon. Comme le coût de ce plan se monte à 650 millions de dollars, les revenus de l'A.I.O.C. n'y suffiront pas et des sondages ont été opérés à la Banque Internationale pour un prêt de 250 millions de dollars. « Le Plan Marshall du Moyen-Orient » donne lieu à des critiques acérées de la propagande soviétique mais les dirigeants iraniens ne manquent pas une occasion de souligner « la nécessité pour l'Iran de lutter contre la misère » et de mettre l'accent sur le fait que « ce plan est exclusivement iranien » et ne doit pas inquiéter le gouvernement soviétique.

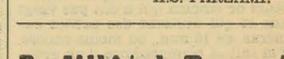
Le souverain veut rester un roi constitutionnel. L'été passé il se rendit en Angleterre, en France, en Suisse et en Italie et eut l'occasion de prendre contact avec le fonctionnement des parlements occidentaux. L'absence de maturité politique de son corps législatif lui apparut d'autant plus clairement et à son retour il adressa aux députés ce sage conseil :

« Il faut que les réformes commencent par en haut pour qu'elles ne nous soient pas imposées par le bas : nous devons choisir entre l'évolution et la révolution. »

H.S. FARZAMI.

# A l'Hôtel Drouot deux tapisseries de Beauvais pour 4.250.000 francs

Une très belle vente vient d'avoir lieu à l'Hôtel Drouot. Deux salles réunies furent nécessaires pour contenir amateurs et curieux. Objets d'art et de riche ameublement des 17ème et 18ème siècles, tapisseries d'Aubusson, de Beauvais, des Flandres, tapis indo-persans formaient le fond de ces collections de grand style dont la vente produisit au total 14.480.000 frs. Parmi les pièces les plus rares figuraient deux tapisseries de Beauvais de la première tenture chinoise, provenant du château d'Elligen, en Bavière. Ces pièces avaient été offertes par Louis XV à l'Electeur Clemens August, frère de l'Empereur Charles VII. L'une, « Le prince en voyage », fut payée 1.700.000 frs., l'autre « L'embarquement du prince », 2.550.000 frs.



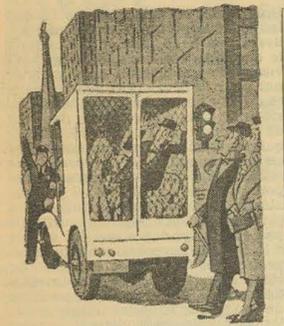
**rivali**  
Service de toilette  
brosse, peigne et miroir  
**rivali**  
la maison des cadeaux  
le caire alexandrie  
118, rue des Saïd  
R.C.C. 22932

APRES ses deux excursions de luec en Haute-Egypte qui ont eu un immense succès L'AGENCE DE VOYAGES EYRES SHIPPING AGENCY organise avec L'ASSOCIATION « EGYPTE-EUROPE » une troisième excursion en HAUTE-EGYPTE DU 27 JANVIER AU 3 FEVRIER 1949 PRIX : Au départ d'Alexandrie, Port-Saïd Ismailia ou Suez L.E. 27 Au départ du Caïre L.E. 25

Comprenant : Le trajet de chemin de fer en 1ère classe jusqu'au Caïre et retour. Wagon-Lits et Wagon-Restaurant. Les Hôtels WINTER PALACE à Luxor, et CATARACT à Assouan, y compris le service et la taxe municipale. Les excursions, les entrées aux monuments et les pourboires.

Pour inscriptions s'adresser : à l'ASSOCIATION « EGYPTE-EUROPE » à Alexandrie, Tél. 23639, Caïre 44965, Port-Saïd 2090 à l'EYRES SHIPPING AGENCY à Alexandrie, Tél. 23049, Caïre 42978, Port-Saïd 2500 Ismailia 191, Suez 77

# De L'HUMOUR... La VOIX de l'ORIENT ...à L'AVENTURE



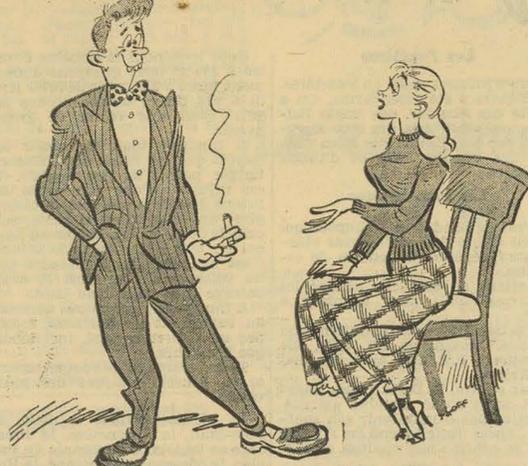
« Je suis Edmund J. Murchison du 222 Morton street. Une horrible erreur a été faite ! »



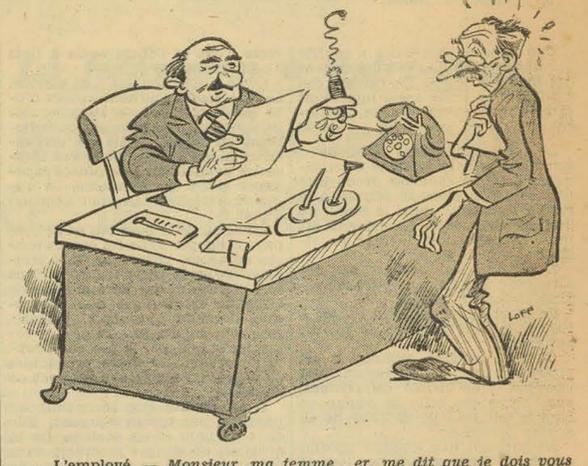
« J'ai décidé d'ouvrir un second front. »



« Mais papa, j'ai gardé la balle tout le temps ! »



Elle. — Mais, Gustave, sois raisonnable ! Après tout, nous ne pouvons pas vivre d'amour !!!  
Lui. — Et pourquoi pas ? Ta famille t'aime.



L'employé. — Monsieur, ma femme... er, me dit que je dois vous demander une augmentation.  
Le Patron. — Bon ! Alors je veux demander à la mienne si je peux vous la donner.

## LES CINEMAS

Le cinéma n'a plus d'avant-garde. Un film coûte au moins 50 millions. L'avant-garde est toujours trop légèrement esquissée pour accéder à ces pesantes armées. Aussi le cinéma destiné au public s'engueule-t-il dans les orgues de la banalité et les sucres des radaises. D'où viendra le renouvellement ? De la pauvreté, de l'amateurisme, de la jeunesse. En France, en ce moment, puluise une légion d'amateurs de cinéma qui n'ont pas vingt ans et qui utilisent des petites caméras, de 16 mm., ou moins encore. J'ai fait la connaissance d'un groupe d'entre eux qui me semble caractéristique de ces nouveaux « enfants perdus », lancés en flèche en avant de la lourde masse de manoeuvre. Des élèves du Lycée Louis-le-Grand, qui ont fondé le « Club du Jeune Écran ». Ils m'ont convié, l'autre soir, à une projection chez l'éditeur et dessinateur Maximilien Vox, père de l'un d'eux.

Le plat de résistance du spectacle : un film sur « Notre Lycée quotidien ». Les épisodes de la vie d'un poache. Son lever, à la sonnerie au réveil : sa toilette avec ses gesses de jeune chien. Son départ. Le brouhaha de la cour de récréation. Les incidents de classe. Le déjeuner familial. La sonnerie qui sur sur une version latine. La tennation, puis la recherche d'une traduction dans la bibliothèque. Des amis viennent. Le lycéen cède aux caresses d'une parole de cartes. Il se couche tard, ne peut parvenir à s'endormir, sommeille vaguement parmi des cauchemars où se mêlent le souvenir des cartes tennatives et celui de ses professeurs. Soudain, dans le rêve, un des pédagogues hurle : « Vous aurez quatre heures de consigne ! » Cette menace égrise l'élève. Il saute à bas du lit, va chercher son livre de Physique, pour repasser une leçon en sourcilant. Enfin, grâce au manuel, des les premiers mots, il s'endort.

Tout cela regorge de malice, de naïvetés plus souvent vraies que feintes, et de l'atmosphère inimitable de complicité, de joie et d'ennui qui colore nos souvenirs de lycée.

Mais ce qui m'appâte plus encore, c'est l'appareillage technique de ces jeunes gens et leurs conations de « tournage ». Ils sont trois maîtres d'oeuvres : Richard Monod, metteur en scène, élève de Philosophie, François Lauziac, opérateur, Jean Campian, de la classe de Ière C., dans le rôle de l'élève. Martin Monod, 22 ans, frère du metteur en scène, fait le professeur de Géographie. Un seul comédien de métier, Favre-Berlin, en professeur de Lettres. Tous les autres interprètes sont des élèves du Lycée.

La petite bande travaille aux moindres irais. Une caméra Pathé Webó de 9 mm., 5 et de 30.000 francs, grande comme la main. Des rélecteurs en aluminium adaptés à des lampes Photoflood survoltées de 250 watts.

— Chaque lampe coûte 160 frs. Nous les achetons par paquets de 5, dit Richard Monod. Nous en faisons un grand massacre.

La pellicule, fraie de développement compris : 1.200 frs. pour 45 mètres, qui durent 6 minutes de projection.

— Cette pellicule n'est pas rapide ! soupirent-ils, avec des hausse-

ments d'épaules de techniciens déçus. Elle n'est pas commode pour les intérieurs.

Un hic, un écueil : la sonorisation. Ils s'en tirent par un commentaire qu'un d'entre eux lit au micro pendant qu'on projette le film. Ils y ajoutent des disques diffusés par deux pick-up. Pour accompagner le générique ils hésitent entre plusieurs musiques. Un disque comique ? Trop triviale ! Ils optèrent pour L'air pour trompettes et orgues de Purcell, qui leur parut royal. Ils exultent d'avoir fait coïncider le disque Dans un magasin d'horlogerie avec la sonnerie du réveil tirant l'élève de ses draps. Ensuite L'Apprenti Sorcier dans le cauchemar, une valse de Strauss pour le petit déjeuner, et « L'Entrée solennelle des maîtres » dans Les Maîtres Chanteurs de Wagner.

— Nous ne savons pas ce que sont ces maîtres, disent-ils. Mais c'était rudement commode pour l'entrée de notre professeur en classe.

Quant à la récréation, ils la fleurissent d'un air swing et le Boléro de Ravel l'entraîne pendant la Version Latine et la compulsion du dictionnaire Goelzer.

Maintenant quelques anecdotes sur la genèse du film dans l'univers des grandes personnes. Les démarches pour obtenir l'autorisation de « tourner » renvoyèrent les néophytes, en balles de tennis, d'un surveillant général amateur de photographie, à M. le Censeur, à M. le Recteur, à Mme l'Inspectrice, pour retomber sur M. le Proviseur, source et embouchure des grâces.

Ce film, qui peint une journée de printemps, traîne en réalité d'avril à octobre. Nos apprentis se colleteront délicieusement avec les changements de lieux qu'on camoufle ensuite et qui fournissent une continuité à travers les maquis des invraisemblances connues des seuls initiés.

Le lycéen Jean Camplan se lève et fait sa toilette chez lui, rue des Beaux-Arts. Mais, pour son petit déjeuner, on dut se transporter chez le metteur en scène Monod, rue Visconti. Là seulement on pouvait passer sur une terrasse et prendre un champ plus vaste que la cuisine.

Campian met son imperméable dans l'entrée, chez Campian ; il descend l'escalier, chez Monod, puis s'acine à déjeuner. Il s'aperçoit qu'il a oublié son stylo, remonte le chercher dans sa chambre, chez Campian, et descend l'escalier, chez Monod, et sort dans la rue par la porte de Campian.

La récréation a été tournée rééllement au lycée Louis-le-Grand. Richard Monod avait écrit dans son scénario un épisode de poursuite : un petit jette le chiffon de craie à un grand et s'enfuit. Le grand le rattrape et lui barbouille la figure avec le torchon du délit. Richard Monod, par un miracle de coïncidence, assista exactement à ce scénario, qui avait imaginé. Il confronta la vérité avec sa fiction et choisit pour lancer le torchon le lanceur authentique.

Certains professeurs furent filmés dans la cour, avec leur gra-

deux agrément. Quant à la salle de classe, le Lycée Louis-le-Grand n'osa point la prêter, car les jeunes cinéastes ont la réputation de faire sauter les plombs de réaectricité. Le collège Bossuet, domptant ses craintes, préva une classe de 5ème, adouée de prises pronouées comme des pots de fleurs et de pommes gros comme une cuisse de cerf.

On n'en tirait plus d'effeuiller le toruège des incidents cocasses qui présiderent à la confection de ce film. L'essentiel est de retrouver l'esprit de suite de cette bande de voyageurs du cinéma et d'imaginer l'immense documentation, l'especte de Comédie Humaine éparse que pourraient fournir, dans tous les meaders, des amateurs qui illemaient leur profession, le décor de leur travail, leur vie de tous les jours. Gigantesque prospection qu'aeel. Son comique, sa saveur, son pathétique, purement saisis et recrées dans leur grandeur que l'habitude masque.

Paul GUTH.

### Hitler n'était pas digne d'être sergent

Fritz Widemann, conseiller personnel d'Hitler, vient de déclarer devant le tribunal de dénazification de Cassel :

— Je n'ai jamais été nazi. Si je suis resté auprès d'Hitler, c'est que je pouvais exercer sur lui une influence moutonnière.

Il estimait, a-t-il ajouté, que le meilleur moyen d'empêcher Hitler de nuire était de le supprimer.

— Avec toutes les occasions que vous avez eues, pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? a demandé le président du tribunal, M. Ludwig Sauter.

Fritz Widemann a expliqué qu'il n'avait pas eu le courage d'assassiner un ancien camarade de guerre. En 1944-45, Widemann, qui était capitaine, avait eu Hitler sous ses ordres. Il lui avait fait donner la croix de fer, estimant qu'il était un « soldat courageux et de toute confiance ». Mais Fritz Widemann s'était opposé à ce qu'on donnât à Hitler, alors caporal, le grade de sergent.

Il estimait qu'Hitler était incapable de faire un chef, même subalterne.

## LEURS BONS MOTS

Philippe OLIVE. — Le lendemain du réveil, Philippe Olive, fatigué par de trop copieuses libations, dort profondément. On sonne avec insistance. Olive, tout somnolet, va ouvrir. A la porte, un petit homme, vêtu de noir, une serviette sous le bras, lui demande :

— Pour le monument du général Leclerc, s'il vous plaît ?

— C'est pas ici, répond Olive, qui regagne rapidement son lit et se rendort.

Jean RIGAUX. — Le directeur et l'unique rédacteur d'un petit journal de province sont partis révéillonner, confiant la garde de la salle de rédaction au rouillot de 15 ans.

— Le journal est fait, lui a dit le rédacteur, mais s'il arrive une dépêche importante, tu la mets en seconde page.

A onze heures du soir, une agence communique : « On aurait retrouvé le crâne de Ronsard dans les Pyrénées-Orientales... »

Et, pour le Jour de l'An, le directeur lut dans son journal, titré sur quatre colonnes :

« L'affaire Ronsard rebondit. »

Jacques CATHY. — Vous dites M. Paul Reynaud, qu'il convient de travailler sans relâche, jour après jour, encore et toujours.

— Moi je n'ai qu'une réponse à vous faire. Il s'agit d'un proverbe polonais : « Si la vodka te gêne dans le travail, supprime le travail. »

Marcel DIEUDONNE. — Un essaim de papillons, en se réfugiant dans les cartons verts de l'Administration, a échappé aux rigueurs du froid. Le jour de la Saint-Sylvestre, l'un d'entre eux est plongé

CURNONSKY. — Se faire entrer le jour de la Saint-Sylvestre ! Elle aura tout réussi celle-là, même sa mort, songe le veuf glacé devant la tombe que recouvrent les fossoyeurs.

— Je m'excuse, monsieur, mais nous allons repartir. Si vous voulez profiter de la voiture...

C'est le chauffeur du fourgon mortuaire qui l'interpelle.

Le veuf hésite un instant sur le marchepied en apercevant sa belle-mère au fond de la voiture.

— Alors, vous montez, s'impatiente le chauffeur ?

— N'insistez pas, mon ami, répond le veuf en s'éloignant, vous me gêneriez ma journée.

Jean MARSAC. — Il est allé accompagner à la gare sa femme qui va passer le Jour de l'An chez ses parents. Du qual, il lui fait ses dernières recommandations. Le train s'ébranle, le mari le suit au trot, puis dans un galop haletant.

— Vous l'aimez donc tant, lui dit par la portière un voyageur attendri par tant de sollicitude, tant de gentillesse :

— Non, monsieur, mais je suis accroché.

CHAMPI. — Dis, papa, tu seras là pour Noël ?

— Je suis désolé, ma chérie, ré-

dans la lecture du Bottin. Il parcourt une à une les feuilles du volumineux bouquin.

— Qu'est-ce que tu fais là, lui demande un petit papillon ?

— Je cherche l'adresse d'une fleur pour passer le réveillon.

Jean RAYMOND. — Madame a passé les fêtes de fin d'année à Monte-Carlo ; monsieur est resté à Paris... pour son travail. Madame revient. Monsieur lui avoue que, dans la solitude de l'absence, il a eu des égarements passagers.

— Avec qui ?

— La première fois avec la secrétaire de mon ami Jean, la seconde avec la manœuvre.

— Allons, nous sommes quittes, mon chéri. Deux fois aussi, tu m'as trop manqué.

— Oh !... avec qui ?

— La première fois avec le maître baigneur, la seconde avec l'orchestre philharmonique.

Pierre DUDAN. — Ce soir de Saint-Sylvestre, un monsieur entre dans un bar des Champs-Élysées. Il semble très pressé et très assoiffé. Et de commander :

— Garçon, une vodka.

— Nous n'avons pas d'alcools étrangers, répond dignement le barman.

— Alors, qu'avez-vous ?

— Oh ! de tout, monsieur : du gin, du whisky.

pond Champi, mais c'est impossible. J'ai signé des contrats pour l'Afrique du Nord. Ils m'attendent là-bas pour les fêtes.

— Il n'y a vraiment pas moyen de retarder ce voyage ?

— Non, mon chou ! Mais ne t'inquiète pas, le père Noël descendra tout de même !

— Je sais bien papa. Mais, enfin, c'est ennuyeux. Pour la dernière année que j'y crois !



« C'est sûrement la vente la plus réussie que nous ayons jamais eue. »

### QUAND LES FEMMES PARDONNENT

Une femme, dans le centre de la France, avait une maladie de peau et une ennemie, qui lui avait fait du mal.

Souvent, on avait dit à la malade : « Pardonnez ; c'est déjà de l'histoire ancienne. » Elle avait toujours refusé.

Sept médecins l'avaient soignée, sans succès.

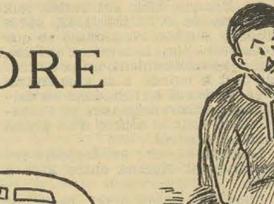
Dernièrement, elle se décide à pardonner à son ennemie. Et elle fut radicalement guérie !



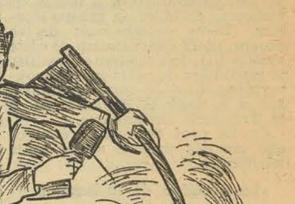
« Avant la tornade mes cheveux étaient aussi droits qu'un bâton ! »



« Avant la tornade mes cheveux étaient aussi droits qu'un bâton ! »



« Avant la tornade mes cheveux étaient aussi droits qu'un bâton ! »



« Avant la tornade mes cheveux étaient aussi droits qu'un bâton ! »

Maxfactorisez votre beauté

POUR OBTENIR LE CHARME PROPRE AUX VEDETTES DE L'ECRAN

Partagez le secret des plus ravissantes vedettes d'Hollywood et maxfactorisez votre beauté, par le célèbre maquillage de Max Factor-Hollywood, dont les nuances précises vous seront recommandées individuellement, afin de raviver, relever et harmoniser parfaitement votre maquillage avec les couleurs naturelles de vos cheveux, vos yeux et votre teint. Essayez-le... pour acquérir cette nouvelle beauté.

POUDRE  
ROUGE  
ALEVRES  
ROUGE  
PAN-CAKE  
MAKE-UP

MAQUILLAGE EN HARMONIE DE COULEURS

créé par Max Factor Hollywood

EN VENTE DANS LES PRINCIPAUX MAGASINS — Distributeurs: VITTA & Co. Le Caire — Alexandrie (R.C. 43043)

## LES SPORTS

### CREATION PAR L'AERO-CLUB DE FRANCE

### DE DEUX COUPES FEMININES

Deux coupes viennent d'être créées par deux membres de la section féminine de l'Aéro-Club de France.

La première, coupe féminine de vol à voile, sera attribuée au cours du premier trimestre de 1949 à l'aviatrice titulaire du brevet « C », qui aura réalisé, en 1949, la ou les performances jugées les plus représentatives du vol à voile français.

La seconde coupe féminine d'aviation médico-sociale, sera décernée pour services rendus à l'aviation dans le domaine médico-social et le voyage aérien.

Ces deux coupes, qui sont dotées chacune d'un objet d'art et d'un prix en espèces de 10.000 frs. sont strictement réservées aux Françaises.

A San-Remo, à Saint-Cloud et à Chantilly, l'équipe française masculine se trouvera face à face avec celles d'Italie, d'Espagne et de Hollande. La saison s'annonce mieux que la précédente, au cours de laquelle la France avait été battue par les Anglais et les Espagnols. On peut quand même considérer l'équipe de France comme la meilleure du continent et la troisième au classement mondial officieux après les Etats-Unis et l'Angleterre. Situation paradoxale quand on songe au faible nombre de joueurs français (4.000 licenciés).

### PIROLLEY, AMELIORE DE 4 SECONDES SON RECORD D'EUROPE DES 400 m. DOS

Pirolley, le jeune nageur de 17 ans, s'est attaqué au record d'Europe des 400 mètres de nage sur le dos qu'il détenait avec 5 min. 9 sec. 3/10. Il a amélioré son ancien temps de 3 sec. 7/10. Il menace directement le record du monde, propriété du jeune américain Alan Stack, dont il n'est plus éloigné que de 1 sec. 7/10.

FOLKLORE

quand deux époques se rencontrent.

Et dire que je n'aime pas vivre dans le coton.

Mots croisés

Problème No. 8

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

Horizontalement. — 1. A chacun de cultiver les siennes — A son jour. 2. Boume anglais. 3. Câble d'une charrette — Roi d'Israël. 4. Plaignante. 5. Anneaux en terme maritime — Ville sur le Douglas. 6. Chatouille désagréablement l'odorat. 7. Plus d'un l'est par le marché noir. 8. Qui le fait, peut fournir une preuve — Rosit le premier — Suite alphabétique. 9. Préfixe — Souvent dorés par le souvenir — Rarement oublié. 10. Proviend de — N'entoure pas toujours la lune. 11. Matérielle, nous est imposée.

Verticalement. — 1. Qui vit sans elle, n'est pas si sage qu'il le croit (La Rochefoucauld) — N'est utile qu'avec un bon écoulement. 2. Doit son nom à un Romain — Le snob choisira toujours ce site-là. 3. Celui des événements nous confond souvent — Demi-rire — Le Tour de Suisse en a révélé plus d'un. 4. Anagramme : serré — Font preuve de prudence. 5. Dans le comté d'York — Plusieurs fois. 6. En toile — Autre nom de Cybèle (2 orth. admises). 7. Précieux souvenir alpestre. 8. Plus d'un hymne lui a été dédié — Phonétiquement : corrompu. 9. Voquent sur le Nil — Le dernier en ligne fut massacré. 10. Interjection — Propre aussi bien au chêne qu'au châtaignier — Met en vedette un bon artiste. 11. Est toujours sous nos pas.

Les Pionniers de l'Assurance

MACDONALD & CO

3, Rue Cettiaoui - Tel. 59270 - Le Caire + 26 Rue Foud 1<sup>er</sup> - Tel. 21250 - Alexandrie

R.C. 26866